Pourquoi pas ?
Les jeunes et l'accès aux
échanges internationaux :
facteurs favorables, freins et obstacles
» à la participation

Étude d'accessibilité

Résultats du projet de recherche

Mentions légales

Forschung und Praxis im Dialog – Internationale Jugendarbeit (FPD)
transfer e.V.
Buchheimer Str. 64
51063 Cologne, Allemagne

E-Mail : zugangsstudie@transfer-ev.de
Internet : www.zugangsstudie.de

Texte : Dr Helle Becker, Expertise & Kommunikation für Bildung, Essen, Allemagne
Titre original : „Warum nicht? Studie zum internationalen Jugendaustausch: Zugänge und Barrieren"
Maquette & réalisation : pars pro toto GmbH
Traduction : Nathalie Heyblom
Relecture : Tiphaine Burger, Julie Casanova-Beyhurst, Claudia Gerbaud

Sommaire

Préface	**3**
Étude d'accessibilité – par la pratique pour la pratique	**4**
Concept de l'étude	**5**
Objet d'étude : définition de l' « échange international de jeunes »	**7**
Questions centrales adressées par l'étude d'accessibilité	**9**
Participantes et participants des échanges internationaux de jeunes	**10**
Disparités sociales parmi les participantes et participants	**12**
Disparités en fonction des formats	**14**
Informations sur les différents programmes et offres	**21**
L'école comme source d'information pour le travail international de jeunesse	**24**
Raisons qui motivent une participation	**25**
Les attentes vis-à-vis d'une participation	**26**
Typologie des jeunes ne participant pas	**28**
Causes discursives et structurelles empêchant la participation	**29**
Intérêt concernant la participation	**30**
Groupes cibles potentiellement intéressés	**31**
L'intérêt par milieu	**32**
Expériences faites par les jeunes sous-représentés	**36**
Perspectives des professionnelles et professionnels du travail international de jeunesse	**36**
Le travail international de jeunesse comme « activité de luxe » ?	**37**
Le travail international de jeunesse : un problème de groupe cible ?	**38**
Conclusion	**39**

Préface

Partir à la rencontre d'autres cultures et d'autres langues permet d'élargir ses compétences langagières et interculturelles, de développer sa personnalité, de gagner en autonomie et en ouverture d'esprit. Il s'agit d'une expérience unique, si formatrice que chaque jeune devrait pouvoir la vivre au moins une fois, et si possible davantage. Or, aujourd'hui encore, les obstacles sont nombreux. Pour beaucoup, cette expérience n'a rien d'une évidence.

Ce constat est au cœur de la présente étude, consacrée à des publics encore sous-représentés dans les rencontres et les échanges internationaux*. L'équipe de recherche qui l'a conduite en Allemagne note que seul un quart des jeunes concernés ont pu réaliser un échange ou un séjour à l'étranger. Mais le plus frappant est qu'une large majorité de la jeunesse se dit intéressée ou prête à franchir le pas. S'interrogeant sur cet écart, les chercheuses et les chercheurs ont identifié plusieurs obstacles à la mobilité.

Sensible à ces réflexions, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) a souhaité présenter une version française de cette étude. Car ce qui vaut pour l'Allemagne vaut aussi pour la France et pour d'autres sociétés européennes. Engagé pour les échanges de jeunes depuis 1963, l'OFAJ s'adresse à l'ensemble de la jeunesse – de 3 à 30 ans. Avec la stratégie Diversité et Participation, l'objectif est d'inclure dans les programmes d'échange celles et ceux pour lesquels un séjour à l'étranger semble a priori impossible, en raison de leur situation personnelle.

Cette stratégie nécessite un travail de conviction et des moyens spécifiques, notamment financiers. Elle implique aussi de proposer des offres innovantes qui, grâce à l'implication d'associations locales, sont adaptées aux attentes des jeunes ayant moins d'opportunités. Enfin, elle ne peut être couronnée de succès que si les personnes actives dans le travail de jeunesse sont elles-mêmes formées aux enjeux de l'apprentissage interculturel et organisées en réseau afin de pouvoir développer des projets communs. Ces efforts ont porté leurs fruits : la part des jeunes qui n'avait jusqu'alors pas ou peu accès aux échanges n'a cessé d'augmenter au fil des ans parmi les participantes et participants aux programmes de l'OFAJ.

La présente étude a le mérite d'identifier les obstacles aux échanges internationaux, mais aussi d'esquisser des pistes de réflexion et des recommandations pour les lever. Depuis sa parution, la situation a évolué, et pas nécessairement pour le meilleur. La pandémie de Covid-19 a paralysé le travail de jeunesse à l'international, touchant en particulier les jeunes ayant peu de moyens. Cependant, de nouveaux formats pour les rencontres et les échanges internationaux – notamment numériques et hybrides – ont vu le jour et ont été mis en œuvre, s'accompagnant de nouvelles possibilités.

Fort de ses convictions et de son expérience, l'OFAJ souhaite accompagner la réflexion et continuer à créer des opportunités d'échanges pour toutes et tous. Car améliorer l'accessibilité des jeunes aux rencontres internationales doit être une priorité, quels que soient leur origine sociale et géographique, leur condition de santé ou le revenu de leurs parents. Pour chaque jeune, l'Europe doit pouvoir être une chance.

Anne Tallineau
Secrétaire générale
Office franco-allemand pour la Jeunesse

Tobias Bütow
Secrétaire général
Office franco-allemand pour la Jeunesse

* Le projet a été coordonné par la FPD et financé par la Fondation Robert Bosch et le ministère fédéral de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse.

Étude d'accessibilité – par la pratique pour la pratique

Les échanges internationaux de jeunes offrent aux jeunes l'espace et le temps de réaliser des expériences importantes pour leur développement personnel. Ils devraient constituer un élément standard du parcours individuel de chaque jeune, quel que soit son origine ou son niveau d'éducation.

Il manquait cependant jusqu'à maintenant des travaux de recherche solides afin de pouvoir évaluer la question de l'accessibilité des jeunes aux échanges internationaux de jeunes. Cela concerne notamment les groupes de jeunes ne prenant pas part aux formats d'échanges et sur les raisons qui les en empêchent.

C'est pourquoi l'étude « Pourquoi pas ? Les jeunes et l'accès aux échanges internationaux : facteurs favorables, freins et obstacles à la participation » s'est penchée de 2016 à 2018 sur les questions suivantes afin d'apporter de nouvelles données et pistes de réflexion sur la question de l'accès des jeunes aux échanges internationaux : Quelle est la proportion de jeunes prenant part aux échanges internationaux ? Qui sont les jeunes qui s'y intéressent ? Qui sont les jeunes que cette offre n'atteint pas ? Quels sont les facteurs favorisant la participation ? Quels en sont les freins et les obstacles ?

L'étude n'a pas été initiée et conceptualisée uniquement afin de répondre à une problématique de recherche, mais s'est également construite autour de questions en suspens provenant directement de la pratique. Dans cette démarche, l'étude a été développée, accompagnée et évaluée en étroite collaboration entre la recherche et la pratique et a été intégrée dans le travail du réseau national allemand « Forschung und Praxis im Dialog – Internationale Jugendarbeit (FPD) » (Recherche et pratique en dialogue – travail international de jeunesse). Ce réseau est considéré comme un acteur important dans le domaine du travail international de jeunesse en Allemagne, il organise et soutient l'échange interdisciplinaire et inter-organisationnel entre la recherche et la pratique. La conception et la conduite de l'étude ont été développées par ailleurs en étroite collaboration entre les partenaires de recherche et les organismes ayant subventionné la conduite de l'étude, à savoir le ministère fédéral de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse (BMFSFJ) et la Fondation Robert Bosch. Afin d'explorer au mieux les obstacles et freins individuels et structurels ainsi que les aspects favorisant l'accès à la mobilité, une approche multiméthodique et interdisciplinaire, mise en œuvre conjointement par plusieurs partenaires de recherche, a été choisie.

Par ailleurs, les travaux de recherche ont été suivis et accompagnés tout au long de l'étude par un comité consultatif. Ce comité était constitué d'expertes et experts issus d'organismes porteurs de projets et d'institutions soutenant le travail international de jeunesse en général ainsi que la mobilité internationale dans un contexte scolaire et de formation professionnelle. D'autre part, les résultats de l'étude ont été présentés à une audience plus large dans le cadre de discussions et conférences devant un public spécialisé, et discutés avec des expertes et experts eux aussi issus de la pratique et de la recherche.

Concept de l'étude

L'étude d'accessibilité s'inscrit dans un discours théorique et de recherche sur le travail international de jeunesse, qui s'est caractérisé ces dernières années, d'une part par un courant de recherche psychologique sur l'échange de jeunes[1] et d'autre part par un courant de recherche socio-pédagogique sur le travail de jeunesse[2]. Dans ce cadre, une approche pluridisciplinaire et multi-méthodique impliquant différentes perspectives scientifiques a été adoptée afin de conduire les travaux de recherche :

- L'Institut SINUS (Silke Borgstedt) a mené une enquête représentative auprès de 2 380 jeunes âgés de 14 à 27 ans. Celle-ci s'est fondée sur leur modèle d'étude sociologique connu sous le nom de « Sinus-Jugendmilieus ». Ce modèle permet de construire une typologie classifiant les jeunes par « milieu » tout en prenant en compte leur situation sociale mais aussi et surtout leur mode de vie, leurs valeurs et leur attitude fondamentale. Dans le cadre de l'enquête représentative, les jeunes ont été interrogés sur leurs connaissances des différents formats de mobilité, sur leurs expériences avec les échanges de jeunes, ainsi que sur leurs motivations. Les données ont été collectées au moyen d'une enquête en ligne (N=2 000) et d'entretiens individuels (N=380) et ont permis de tirer des conclusions précises sur les différents formats de mobilité, leurs participantes et participants, ainsi que sur les non-participantes et non-participants.

- D'un point de vue psychologique, l'Institut für Kooperationsmanagement (IKO - Institut pour la gestion de coopérations, Heike Abt) a, dans un premier temps, conduit une analyse de la littérature scientifique spécialisée sur le thème des « obstacles et freins à l'accès dans le travail international de jeunesse ». Dans un deuxième temps, l´IKO a mené une enquête qualitative auprès du groupe des non-participantes et non-participants identifié par l'enquête représentative menée par SINUS afin de mettre en lumière les freins et obstacles à la participation. Dans le cadre de l'enquête, l´IKO a conduit et analysé un total de 49 entretiens et en a dressé une typologie.

1 Voir Alexander Thomas/Celine Chang/Heike Abt (2007) : Erlebnisse, die verändern. Langzeitwirkungen der Teilnahme an internationalen Jugendbegegnungen, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

2 Voir Andreas Thimmel/Yasmine Chehata (dir.) (2015) : Jugendarbeit in der Migrationsgesellschaft. Praxisforschung zur Interkulturellen Öffnung in kritisch-reflexiver Perspektive, Schwalbach/Ts., Wochenschau Verlag ; ainsi que Wolfgang Ilg/Judith Dubiski (2011) : Begegnung schafft Perspektiven. Empirische Einblicke in internationale Jugendbegegnungen, Berlin/Potsdam, Office franco-allemand pour la Jeunesse et Office germano-polonais pour la Jeunesse.

- Les résultats des deux enquêtes ci-dessus ont été complétés et enrichis par une évaluation quantitative spécifique des données d'i-EVAL, un outil d'autoévaluation destiné aux rencontres internationales de jeunes, conceptualisé et coordonné par le réseau de recherche Freizeitenevaluation : « évaluation de colonies de vacances » (Wolfgang Ilg, de l'université protestante de Ludwigsburg (EH Ludwisburg), et Judith Dubiski, de l'université Technique de Cologne (Technische Hochschule Köln ou TH Köln)). L'évaluation des données récoltées par i-EVAL s'est focalisée principalement autour des données relatives aux attentes des participantes et participants concernant les rencontres internationales de jeunes, à leurs expériences et également sur la façon dont ils ont été informés de l'existence de ce format. Parallèlement à cette évaluation, les chercheuses et chercheurs ont aussi initié une étude de panel à long-terme avec l'aide d'i-EVAL et ont évalué une première série d'enquêtes.

- D'un point de vue théorique élargi de la recherche sur le travail de jeunesse, le pôle de recherche Éducation non formelle de l'Université Technique de Cologne (Technische Hochschule Köln ou TH Köln, Andreas Thimmel et Zijad Naddaf) a étudié les conditions cadres qui structurent le travail international de jeunesse en Allemagne. À cet effet, 40 expertes et experts ainsi qu'un groupe de jeunes ont été interrogés dans le cadre d'entretiens individuels et entretiens de groupe. L'équipe de recherche a dans un second temps synthétisé les résultats de l'ensemble des entretiens sous la forme d'une évaluation globale.

À travers cette approche pluridisciplinaire et multi-méthodique, associant résultats quantitatifs et qualitatifs, l'étude d'accessibilité thématise non seulement les facteurs favorisant la participation et les obstacles auxquels les jeunes sont confrontés, mais également les contextes et enjeux discursifs et structurels des échanges internationaux de jeunes en général. L'étude d'accessibilité met en lumière les corrélations existantes entre récits individuels et conditions structurelles mettant en exergue un glissement sémantique se caractérisant par le passage d'une perspective focalisée jusqu'à maintenant principalement sur des enjeux individuels, à une perspective prenant en compte les enjeux structurelles et politiques.

Objet d'étude : définition de l'« échange international de jeunes »

Dans le cadre de l'étude d'accessibilité, les partenaires de recherche se sont accordés sur une définition commune de l'objet d'étude sous le terme générique d´ « échange international de jeunes ». Il classe une sélection de formats de séjours organisés à l'étranger (figure 1) et se concentre autour des formats suivants :

- rencontre internationale de jeunes
- chantier
- volontariat
- échange scolaire (individuel)
- échange scolaire (en groupe)
- stage à l´étranger (à condition que les élèves interrogés soient scolarisés dans un établissement professionnel, soient en formation professionnelle ou possèdent déjà un diplôme de formation).

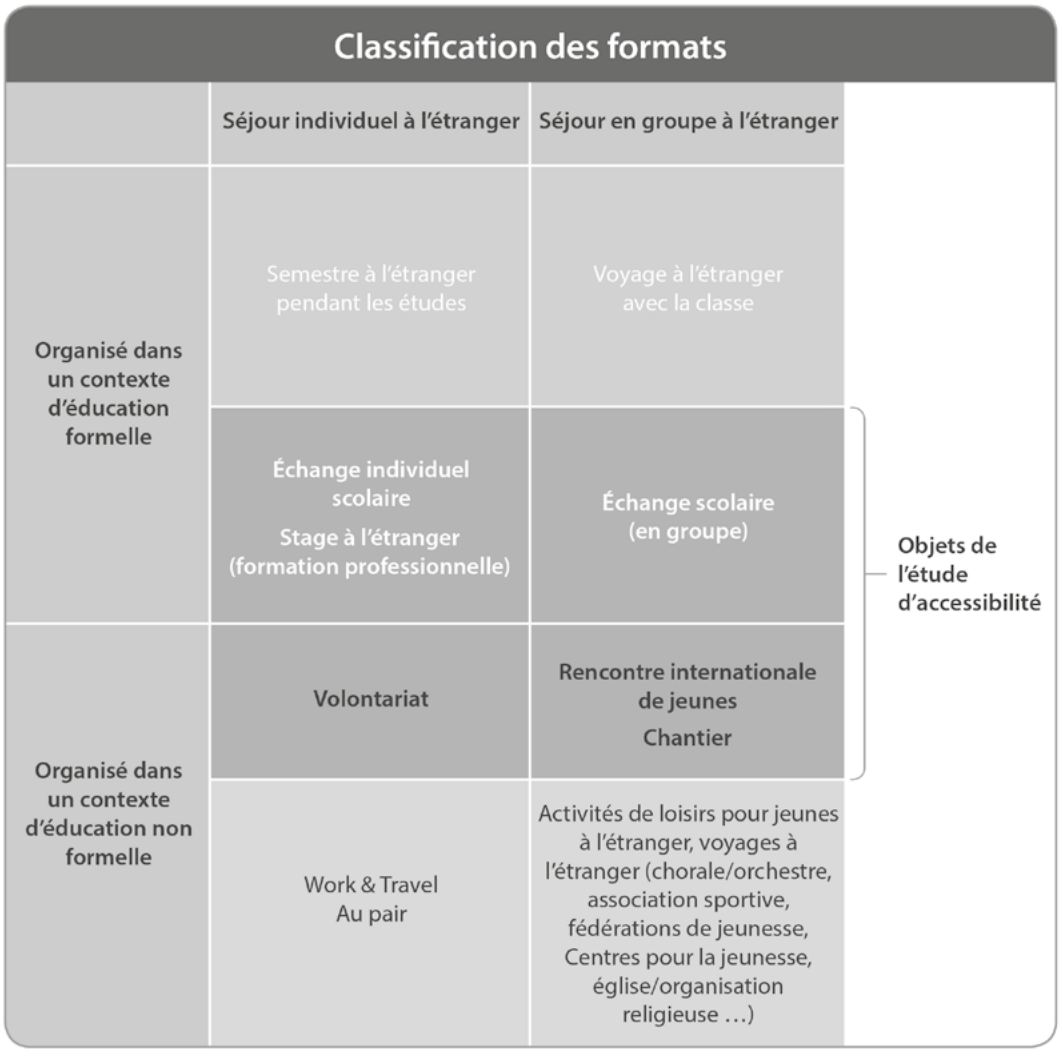


Figure 1 : Classification des formats étudiés de séjours à l´étranger proposés par une organisation et objets de l´étude.

Ces formats appartiennent à différents champs de compétences et de responsabilité politique : d'une part à celui du travail de jeunesse comme organisation de l'aide sociale à l'enfance et à la jeunesse, et d'autre part à celui de l'école. Depuis quelques années, une différenciation entre les domaines éducatifs formels et non formels s'est imposée auprès du public des professionnels de la pédagogie.[3] Dans le cadre de l'étude d'accessibilité, la distinction entre les contextes d'éducation formelle et non formelle a été adoptée, même si certains formats se trouvent parfois à la jonction des deux domaines ou relèvent parfois uniquement de l'éducation informelle.

3 Voir Thomas Rauschenbach/Hans Rudolf Leu/Sabine Lingenauber/Wolfgang Mack/Matthias Schilling/Kornelia Schneider/Ivo Züchner (2004) : Konzeptionelle Grundlagen für einen Nationalen Bildungsbericht. Non-formale und informelle Bildung im Kindes- und Jugendalter, Berlin, BMBF.

Questions centrales adressées par l'étude d'accessibilité

Afin d'axer son analyse, l'équipe de recherche a identifié un ensemble de questions cadres qui ont orienté son angle de recherche :

- Qui participe actuellement aux programmes d'échange international de jeunes ? (SINUS, réseau de recherche Freizeitenevaluation / i-EVAL)
- Quels jeunes en sont exclus ? (SINUS, IKO, réseau de recherche Freizeitenevaluation, TH Köln)
- Quels sont les formats connus auprès des jeunes ? (SINUS, IKO)
- Comment les jeunes sont-ils informés des programmes d'échange international de jeunes ? (SINUS, IKO, réseau de recherche Freizeitenevaluation
- Pour quelles raisons les jeunes participent-ils ? (SINUS)
- Quelles sont les difficultés et les préoccupations des participantes et participants en amont, quelles attentes ont-ils vis-à-vis de leur séjour et quelles expériences vivent-ils pendant leur séjour ? (SINUS, IKO, réseau de recherche Freizeitenevaluation, TH Köln)
- Quelles sont les barrières personnelles et structurelles qui constituent un frein ou un obstacle à la participation ? (IKO, TH Köln)
- Qui s'intéresse aux séjours ? (SINUS, IKO)
- Quelles conclusions peut-on tirer de ces résultats ?

Participantes et participants des échanges internationaux de jeunes

Quels formats d'échange international de jeunes, c'est-à-dire les rencontres internationales de jeunes, les chantiers, les volontariats, les échanges scolaires individuels ou en groupe et stages à l'étranger, les jeunes utilisent-ils ? Combien et quels jeunes prennent part à ces programmes ? Pour le comprendre, SINUS a d'abord interrogé pour son enquête les jeunes de 14 à 27 ans sur la question des formats afin d'identifier les types de séjour et de mobilité à l'étranger qu'ils connaissaient, puis s'ils avaient déjà réalisé des séjours ou une mobilité à l'étranger et si oui, dans quel cadre.

Comme l'enquête partait du principe que les jeunes ne font pas de différenciation entre les différents formats et ne sont pas familiarisés avec la terminologie spécialisée, il a été précisé que les questions faisaient référence à des expériences à l'étranger au-delà des vacances (seul, en famille ou entre amis), et donc de séjours à l'étranger organisés d'une durée minimale de cinq jours. Les jeunes pouvaient choisir parmi 15 réponses différentes.

Les résultats montrent que les voyages à l'étranger avec la classe (sans rencontres organisées par des organisations partenaires) constituent le format le plus courant (voir figure 2). 52 % des jeunes interrogés ont déjà réalisé un tel voyage à l'étranger avec la classe et plus de 90 % connaissent le format. Le format le moins connu et le moins répandu est le voyage à l'étranger dans le cadre d'activités de loisirs (sans rencontres organisées par des organisations partenaires), qui est entrepris par exemple avec une association sportive (14 %), une association pour la jeunesse (11 %) ou l'église ou une organisation religieuse (10 %).

Le deuxième format le plus connu et auquel le plus de jeunes participent est l'échange scolaire en groupe ou avec la classe. 17 % des jeunes interrogés y ont déjà participé et 72 % connaissent ce format. L'ensemble des autres offres de mobilité est utilisé par moins de 10 % des jeunes interrogés. Seul un faible pourcentage des interrogés (6 %) a déjà participé à une rencontre internationale de jeunes.

Par ailleurs, on constate de nettes différences entre les formats de courte et de longue durée. Les formats qui s'étendent sur une durée de plusieurs semaines ou mois ne sont pratiqués que par une part minime des personnes interrogées. Cela concerne par exemple l'échange scolaire individuel (5 %), Work & Travel (4 %), au pair (3 %), le semestre à l'étranger, le volontariat à l'étranger et le chantier à l'étranger (2 % chacun).

Concernant l'objet d''étude, à savoir l'échange international de jeunes, pas moins de 49 % des jeunes ont déjà entendu parler d'au moins un format faisant partie de cette catégorie, c'est-à-dire la rencontre internationale de jeunes, le chantier, le volontariat, l'échange scolaire individuel ou de groupe, ou encore le stage à l'étranger, même s'ils n'y ont encore jamais participé. En somme : 26 % des 14-27 ans en Allemagne ont réalisé au moins une expérience dans l'un des formats analysés dans le cadre de l'étude d'accessibilité et 26 % ont déjà participé à des séjours à l'étranger organisés qui ne font pas partie des formats couverts par l'étude (voir figures 2 et 13).

© Wochenschau Verlag

Participation à des séjours à l'étranger organisés

	Séjour individuel à l'étranger (plusieurs réponses possibles)	Séjour en groupe à l'étranger (plusieurs réponses possibles)	Participation à au moins une offre parmi les propositions par catégorie	
Organisé dans un contexte d'éducation formelle	Semestre à l'étranger pendant les études 2 %	Voyage à l'étranger avec la classe 52 %	Organisé dans un contexte d'éducation formelle 57 %	
	Échange scolaire (individuel) **5 %** **Stage à l'étranger** (école professionnelle/formation) **5 %**	**Échange scolaire** (en groupe) **17 %**		Domaines analysés dans l'étude d'accessibilité 26 %
Organisé dans un contexte d'éducation non formelle	**Volontariat 2 %**	**Rencontre internationale de jeunes 6 %** **Chantier 2 %**	Organisé dans un contexte d'éducation non formelle 42 %	
	Work & Travel 4 % Au pair 3 %	Activités de loisirs pour jeunes à l'étranger 8 % Voyages à l'étranger (chorale/orchestre, association sportive, fédérations de jeunesse, centres pour la jeunesse, église/organisation religieuse) 30 %		

Base : N = 2 380, toutes les personnes sondées ; plusieurs réponses possibles
F2 : Maintenant, nous te montrons une liste des différentes possibilités de séjours organisés à l'étranger. [...] Nous aimerions savoir lesquels tu connais et si tu y as déjà toi-même participé ? (Indication en pourcentage)

Figure 2 : Source : SINUS ; le tableau montre les pourcentages des fréquences de participation ; plusieurs réponses étaient possibles.

Disparités sociales parmi les participantes et participants

L'une des hypothèses de départ des équipes de recherche était que la participation des jeunes aux échanges internationaux dépendait du contexte d'éducation et de formation, ainsi que des conditions socioéconomiques dans lesquelles vivent les jeunes. Cette composante a donc été prise en compte dans l'enquête menée par l'institut SINUS en y incluant une question sur le diplôme visé par les jeunes, le niveau d'éducation et de formation de leurs parents ainsi que sur la situation économique de la famille.[4]

SINUS a par ailleurs appliqué son modèle sociologique « SINUS-Jugendmilieus » dans la conceptualisation des questions de l'enquête afin de déterminer le « monde » d'appartenance des jeunes interrogés. Ce modèle permet d'identifier sept environnements ou « mondes de vie » types chez les jeunes (voir figure 3).[5] Pour la définition de ces environnements ou « mondes de vie » sont pris en compte non seulement les formes d'établissement scolaire fréquenté, les diplômes visés et la situation économique du jeune mais aussi son système de valeurs, ses préférences esthétiques et ses comportements de loisirs. Cette approche permet d'obtenir une vue d'ensemble nuancée des différents groupes cibles au sein de la population des jeunes et livre des clefs de décryptage importantes pour conceptualiser des offres et messages plus adaptés.

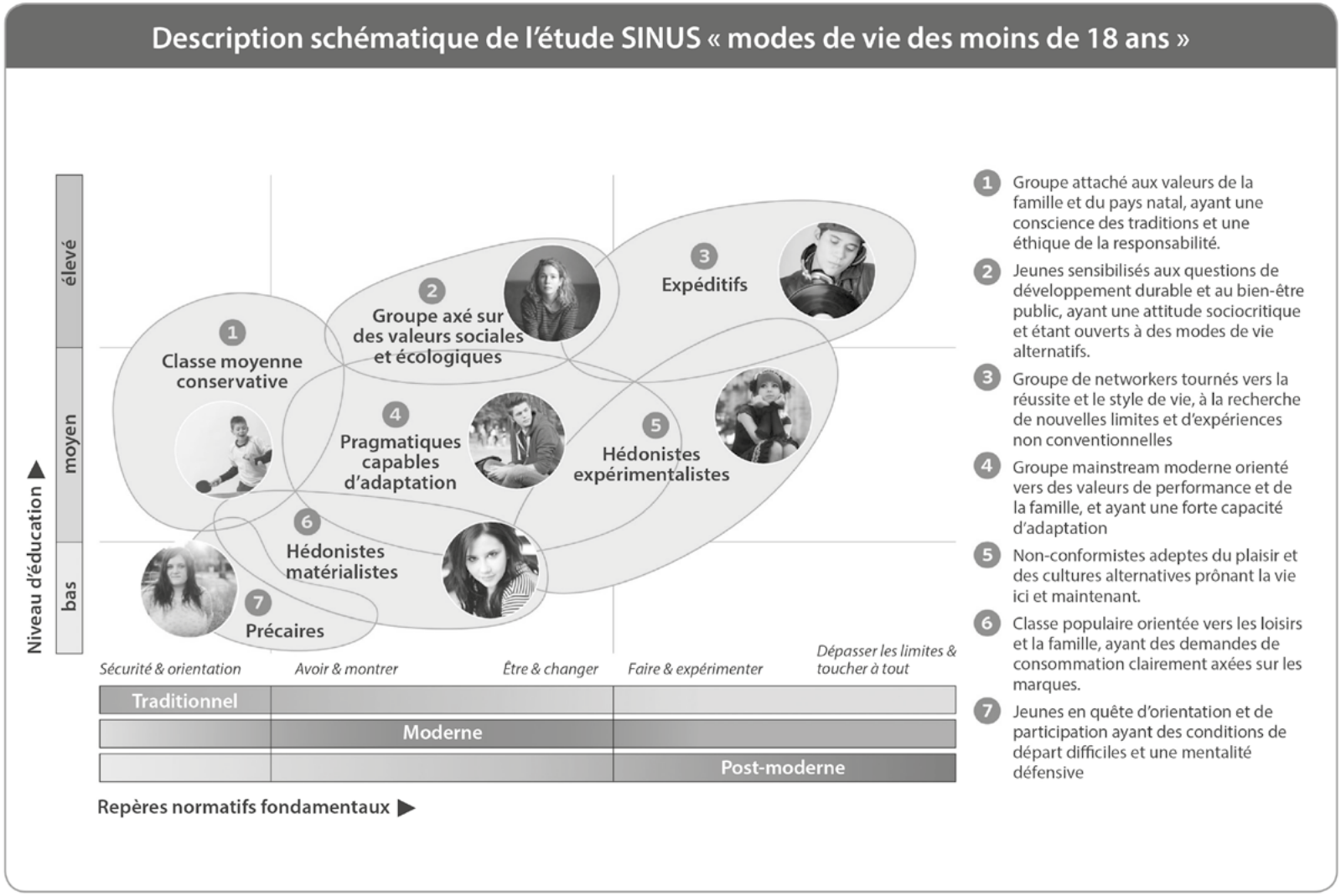
L'enquête SINUS a montré que les jeunes ayant le niveau d'éducation formelle le plus bas représentent non seulement le plus faible pourcentage des participantes et participants à des séjours organisés à l'étranger, mais y sont aussi en sous-représentation, comparés à leur part dans la population totale. Seule exception : les formats de voyages à l'étranger organisés par un centre de jeunes. En effet, les jeunes issus de milieu à niveau d'éducation formelle et de formation moins élevé qui participent à cette offre y figurent de manière représentative par rapport à leur part dans la population totale.

Par ailleurs, une corrélation entre le niveau d'éducation des parents et la participation à un séjour à l'étranger a pu être identifiée. En effet, plus le niveau d'éducation des parents est élevé, plus la chance que les jeunes prennent part à un séjour organisé à l'étranger augmente.

4 On a demandé aux jeunes de donner leur propre estimation (allant de « (plutôt) pauvre » jusqu'à « (plutôt) aisée ») étant donné qu'il est à supposer que les jeunes ne connaissent pas le revenu net du foyer. Dans le contexte de la problématique de cette étude, il était important de savoir comment les jeunes catégorisent leur propre situation socioéconomique par rapport à leur environnement social direct.

5 Voir Marc Calmbach/Silke Borgstedt/Inga Borchard/Peter Martin Thomas/Berthold Bodo Flaig (2016) : Wie ticken Jugendliche 2016 ? Lebenswelten von Jugendlichen im Alter von 14 bis 17 Jahren in Deutschland, téléchargement : https://www.springer.com/de/book/9783658125325.

Figure 3 : Source : SINUS.



© Wochenschau Verlag

Disparités en fonction des formats

Lorsqu'on analyse de manière différenciée la participation en fonction du format d'échange international de jeunes, les résultats concernant l'échange scolaire en groupe attirent immédiatement l'attention. Dans cette catégorie, on peut remarquer que les jeunes faisant partie du groupe au niveau d'éducation formelle élevé y sont encore plus surreprésentés que dans d'autres formats (43 % par rapport à la moyenne générale de 27 %, voir figure 4). A contrario, le groupe des jeunes à bas niveau d'éducation formelle représente, avec 11 %, une faible part comparé à l'échantillon global. Une raison essentielle de cette discrépance est le fait que les échanges scolaires sont bien plus souvent organisés et proposés dans les lycées d'enseignement général que dans les autres formes d'établissements scolaires. De plus, selon les propos rapportés par les personnes interrogées, les échanges scolaires, qu'ils soient individuels ou en groupe, sont financés pour les deux tiers par la famille du jeune qui y participe ou par lui-même. Il n'est donc pas étonnant que les jeunes issus de foyers plus aisés y soient surreprésentés et que les jeunes issus de familles économiquement défavorisées y soient sous-représentés.

L'enquête menée par SINUS sur le format des rencontres internationales de jeunes livre également des résultats intéressants à ce sujet. En effet, dans ce format, les jeunes issus de familles économiquement défavorisées sont représentés de manière quasi proportionnelle, avec 28 % (« plutôt pauvre ») et 1 % (« pauvre ») (voir figure 5). Cependant, les jeunes issus de familles très aisées y sont toujours en nette surreprésentation, avec 11 %. On peut donc constater ici que le profil des participantes et participants des rencontres internationales de jeunes est moins lié à leur situation socioéconomique que dans le format de l'échange scolaire. Tandis que dans la catégorie des rencontres de jeunes, 60 % des participantes et participants sont issus de foyers aisés ou plutôt aisés et que dans 31 % des cas, un ou les deux parents ont une formation universitaire, dans le cas d'un échange scolaire en groupe les chiffres s'élèvent à 67 % et 43 %. Cette différence s'explique notamment par le fait que dans le cadre d'une rencontre de jeunes, le financement est pris en charge dans 43 % des cas par les familles, et qu'a contrario, dans le cadre d'un échange scolaire, celui-ci est pris en charge dans 75 % des cas par les familles (voir les figures 4 et 5). On peut également observer une disparité concernant la répartition par sexe des participantes et participants dans ces deux formats. En effet dans le cadre de l'échange scolaire, les filles et jeunes femmes représentent 55 % des participants, et dans le cadre de la rencontre de jeunes, elles représentent 43 % des participants. Enfin, on peut remarquer que l'âge moyen de la participation à un échange scolaire en groupe ou à une rencontre de jeunes est similaire et qu'il s'élève en moyenne à 15 ans (voir figures 4 et 5).

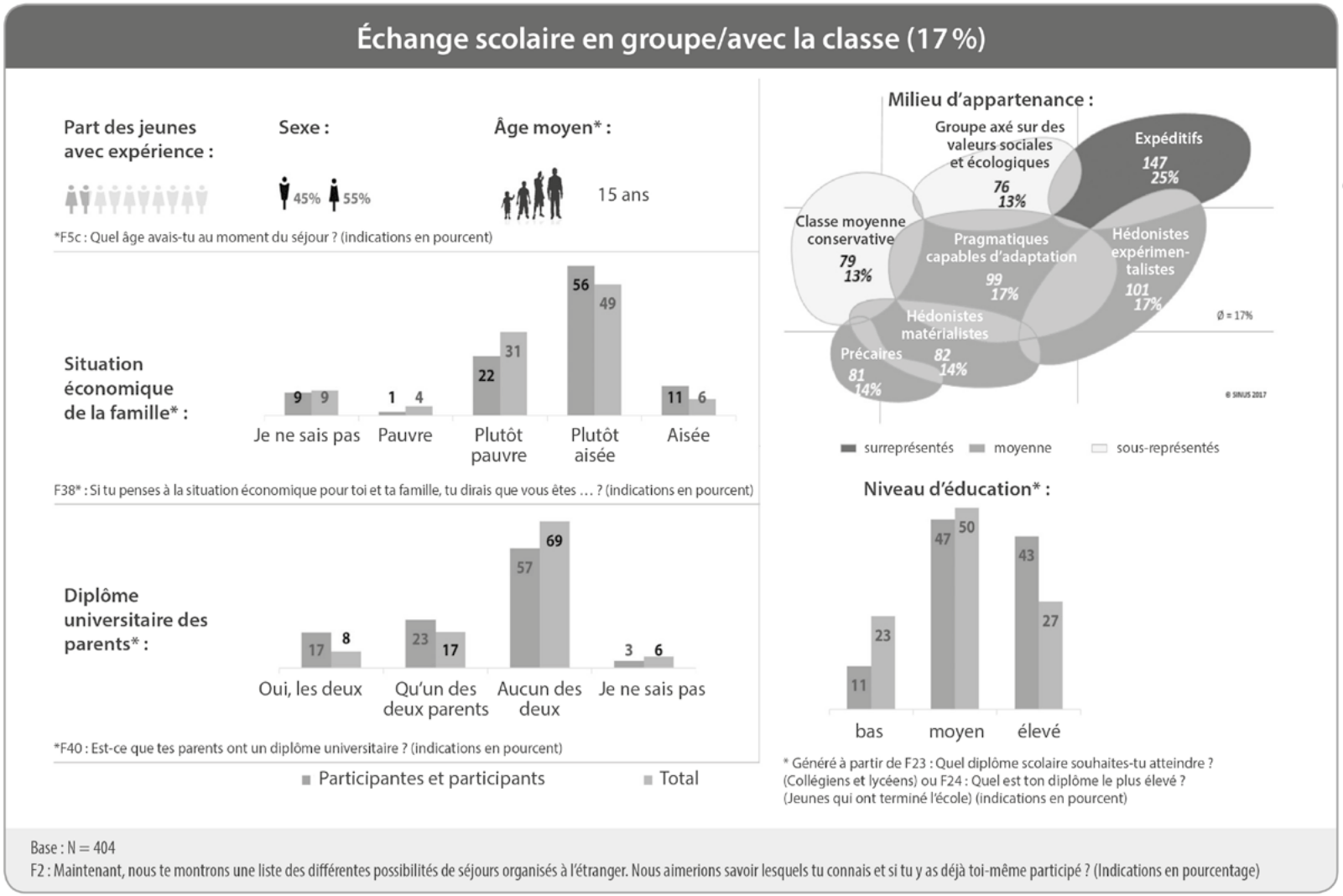


Figure 4 : Source : SINUS ; N = nombre total.

© Wochenschau Verlag

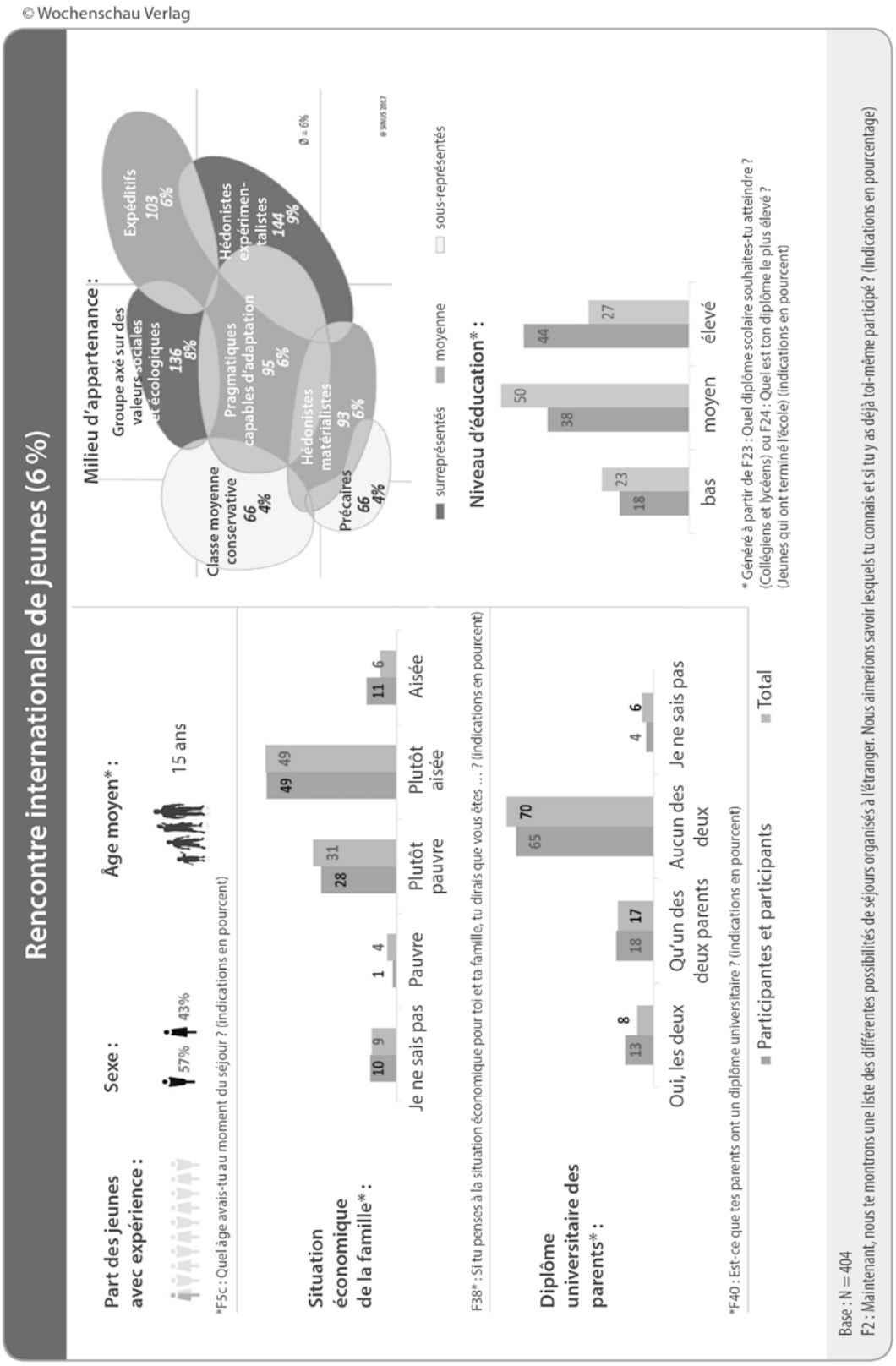


Figure 5 : Source : SINUS ; N = nombre total.

Qui participe aux rencontres de jeunes ?

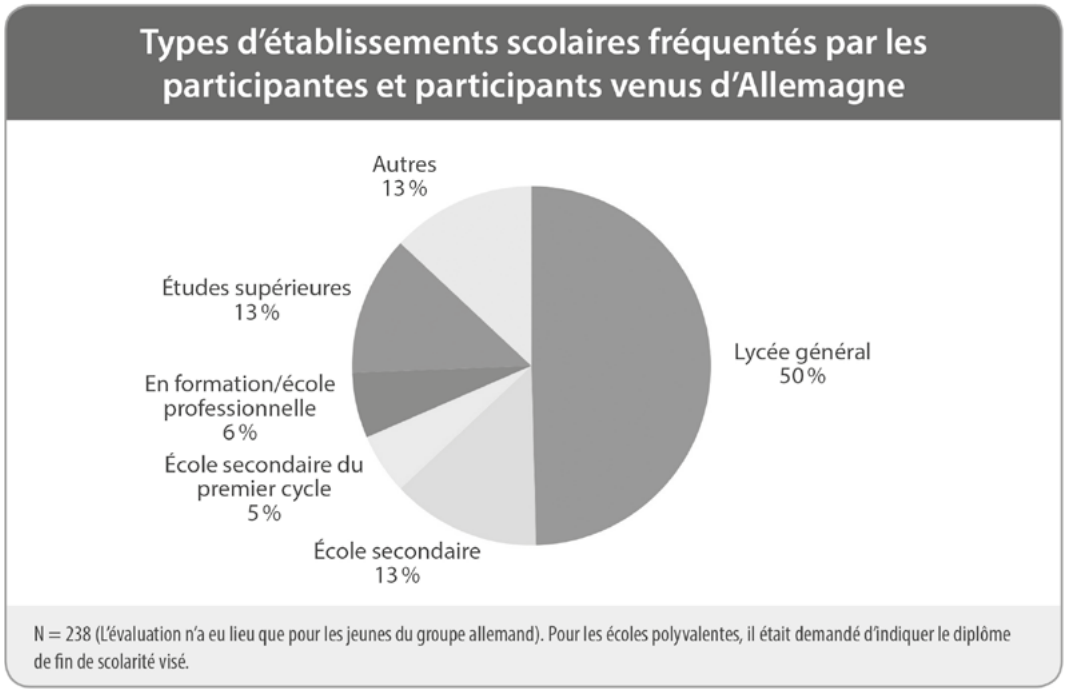
Parallèlement à l'étude réalisée par SINUS, le réseau de recherche « Freizeitenevaluation » a mené en 2017 une évaluation des données rassemblées par i-EVAL. Cette évaluation spéciale a permis d'identifier certaines particularités caractérisant les jeunes sous-représentés dans les rencontres internationales. Elle s'est appuyée sur les indicateurs relevés de manière standard dans les procédures d'évaluation des rencontres internationales de jeunes. De là a résulté une différenciation entre les participantes et participants visant des études supérieures et ceux, identifiés comme le groupe des « sous-représentés », et ne visant pas d'études supérieures. Il s'agit d'une part des jeunes se destinant ou ayant déjà entamé des études supérieures (lycée d'orientation générale, études) et d'autre part de ceux pour qui des études supérieures semblent plutôt peu probables (basé sur les catégories suivantes : école spécialisée, école secondaire du premier cycle, en formation professionnelle, école professionnelle ou à la recherche d'un emploi).[6]

Les données analysées dans le cadre de cette étude ont été collectées de 2005 à 2017 lors de rencontres internationales de jeunes organisées par différentes organisations et ayant eu lieu avec différents pays partenaires.[7]

6 Comme les questionnaires standards ne comportent aucune autre indication détaillée, cette classification peut être considérée comme le meilleur screening disponible. Les jeunes qui ont coché pour réponse « école secondaire, école polyvalente, exerçant un emploi ou autres » ou aucune réponse n'ont pas été inclus à la comparaison contrastive présentée ici.

7 Les données collectées par le réseau de recherche « Freizeitenevaluation » comprennent des données de toutes les organisations qui mettent à disposition leurs séries de données. Étant donné que certaines organisations ou régions sont plus engagées que d'autres dans ce domaine, les analyses de données correspondantes peuvent éventuellement contenir des distorsions.

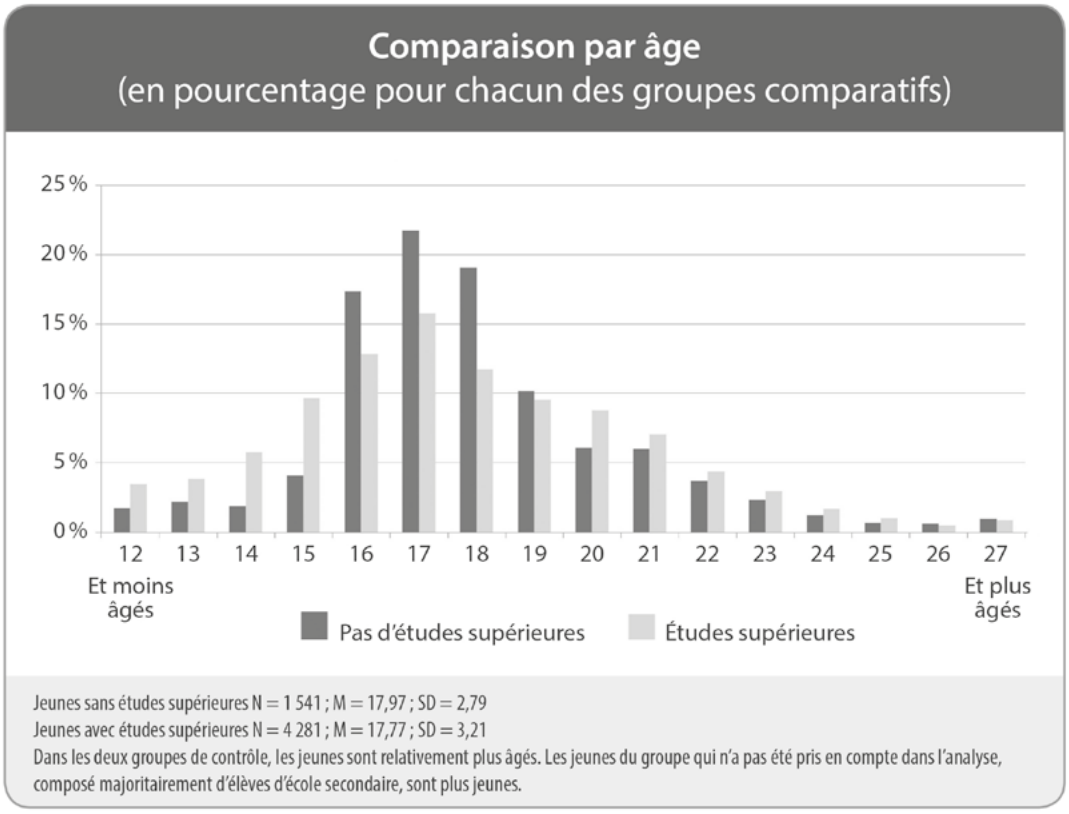
Les résultats de cette évaluation ont livré des indices montrant une répartition inégale des participantes et participants en fonction du type d'établissement scolaire fréquenté (voir figure 6). En effet, dans l'ensemble, un nombre bien plus important de jeunes visant ou réalisant des études supérieures ont participé à des rencontres internationales de jeunes. Par ailleurs, les données de l'étude-panel qui a débuté en 2017 dans le cadre de l'étude d'accessibilité, dépeignent également cette tendance : les jeunes visant ou réalisant des études supérieures sont nettement surreprésentés dans les rencontres de jeunes.



© Wochenschau Verlag

Figure 6 : Types d'établissements scolaires fréquentés par les participantes et participants des rencontres internationales de jeunes, source : Évaluation spéciale i-EVAL ; N = nombre total.

Si l'on compare les deux groupes des participantes et participants des rencontres de jeunes (études supérieures versus pas d'études supérieures), on remarque une différence au niveau de la répartition des âges (voir figure 7).



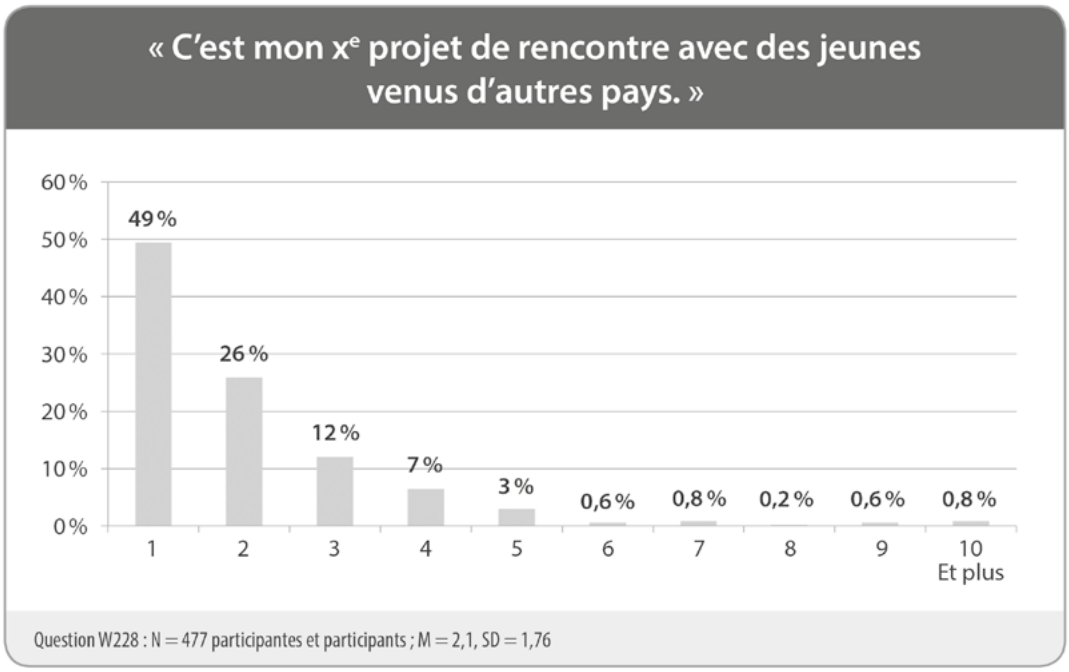
© Wochenschau Verlag

Figure 7 : Source : Évaluation spéciale i-EVAL ; N = nombre total, M = moyenne, SD = écart type.

Chez les jeunes visant des études supérieures, les plus jeunes comme les plus âgés sont légèrement surreprésentés. A l´inverse, les jeunes ne visant pas d´études supérieures ne représentent que 6 % des moins de 15 ans, alors que dans cette même tranche d'âge, les jeunes visant des études supérieures représentent presque 13%.

De même, on peut identifier une différence quant à la répartition de genre parmi les participantes et participants des rencontres internationales selon le groupe témoin. En effet, parmi les jeunes visant des études supérieures, les jeunes filles représentent, avec 64 %, près de deux tiers des participants, alors que chez les jeunes ne visant pas d´études supérieures, la répartition est nettement plus équilibrée, puisque les filles ne représentent « que » 55 %. Ces résultats montrent déjà clairement que la surreprésentation des jeunes ayant une formation universitaire va de pair avec la surreprésentation des participantes.

À la question s'ils participent pour la première fois à un projet de rencontre, les jeunes ne visant pas d'études supérieures répondent à 58 % par l'affirmative, soit plus souvent que les jeunes visant des études supérieures, qui répondent eux à 48 % par l'affirmative à cette question. Une participation de manière répétée à des rencontres internationales de jeunes est donc plus commune chez les jeunes visant des études supérieures (voir figure 8).



© Wochenschau Verlag

Figure 8 : Source : Évaluation spéciale i-EVAL ; N = nombre total, M = moyenne, SD = écart type.

Informations sur les différents programmes et offres

Dans son enquête, SINUS a interrogé les jeunes sur les formats de séjours organisés à l'étranger qu'ils connaissaient, mais aussi sur la façon dont ils avaient entendu parler de ces formats. La plupart des jeunes, plus précisément 63 %, qui connaissent au moins un des 15 formats proposés de séjours organisés à l'étranger, indiquent en avoir entendu parler par les amies, amis ou par la famille. Ceci vient souligner la grande importance de l'entourage et de l'environnement social. 60 % indiquent en avoir entendu parler à l'école. L'école peut signifier ici : en cours, le personnel enseignant, mais aussi les autres élèves car dans la perspective des jeunes, l'école est un lieu social où ils rencontrent leurs amies et amis. 43 % des interrogés indiquent avoir entendu parler des possibilités de séjours à l'étranger par Internet. Ici aussi, c'est surtout à leur propre réseau social que les jeunes se réfèrent et à partir duquel ils obtiennent leurs informations. Dans l'ensemble, la communication entre pairs occupe donc un rôle central (voir figure 9).

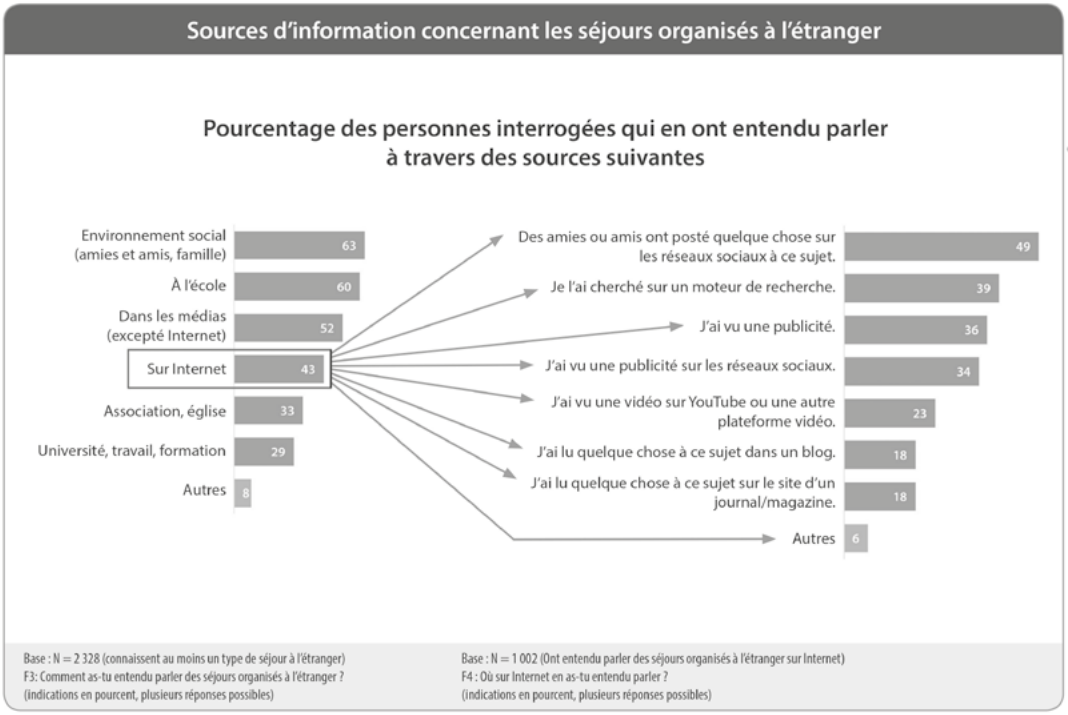
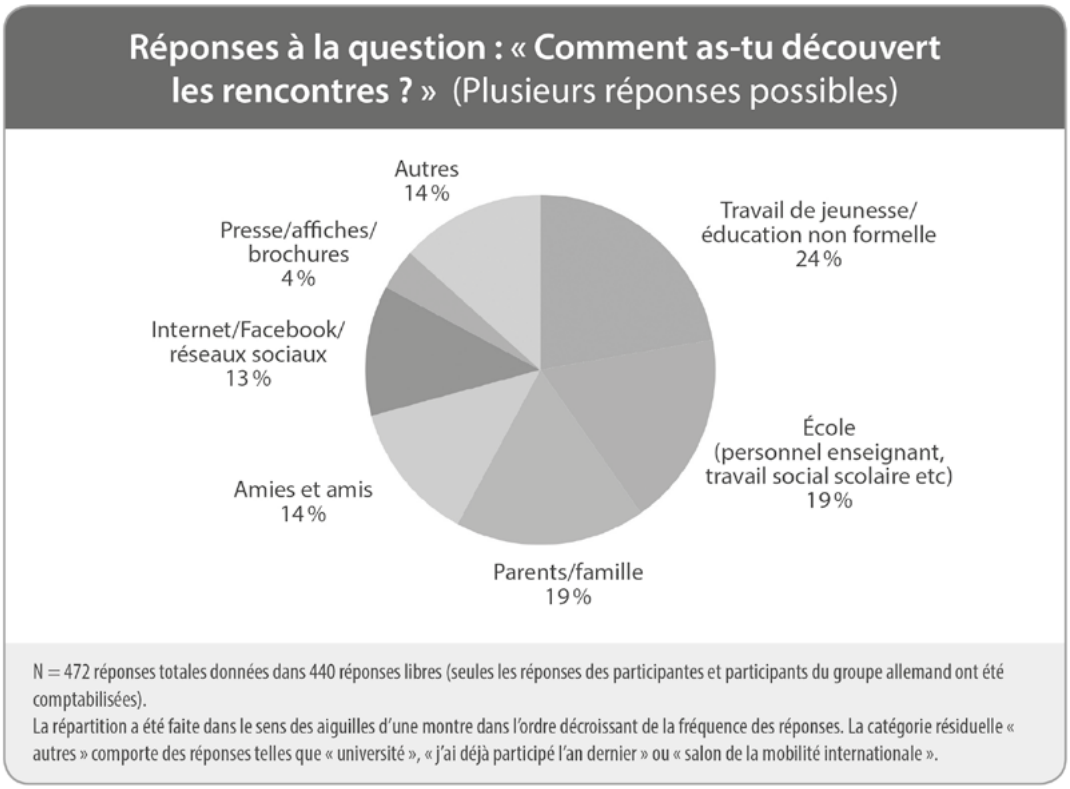


Fig. 9 : Source : SINUS.

Les analyses de l'IKO obtenues grâce aux entretiens menés avec les jeunes qui jusqu'alors n'avaient jamais participé à un format d'échange international de jeunes, révèlent que de nombreux jeunes interrogés avaient déjà entendu parler des programmes de mobilité dans leur environnement scolaire, par exemple lors de journées d'information, dans des brochures ou des témoignages de jeunes qui y ont déjà participé. Par ailleurs, ces analyses ont également révélé que de nombreux jeunes s'attendent à obtenir ces informations principalement de la part de l'école, ou à l'école. Un jeune interrogé a par exemple déclaré : « Ou dans ces journées d'information qui ont lieu à l'école. Là, y'a tout le temps des gens de la caisse d'épargne et de la police, ils pourraient aussi organiser des journées d'information plus utiles, et faire de la pub pour des séjours à l'étranger ». La moitié des jeunes interrogés par l'IKO déclare avoir déjà obtenu une proposition concrète pour participer à un échange scolaire. 22 jeunes parmi tous ceux interrogés répondent ne jamais avoir reçu de proposition concrète de participation.

Comment les participantes et participants ont-ils découvert les programmes de rencontres internationales de jeunes ? L'évaluation spéciale i-EVAL de 2017 vient ici apporter des réponses. La base de données (non représentative) se composait de 440 réponses libres de participantes et participants venus d'Allemagne à des rencontres de jeunes. Les résultats ont été générés sur la base d'une analyse de contenu. (Voir figure 10).



© Wochenschau Verlag

Figure 10 : Source : Évaluation spéciale i-EVAL, N = nombre total.

Les réponses des participantes et participants montrent à quel point les moyens par lesquels ils ont pris connaissance des rencontres sont différents. Le rôle le plus important est joué ici par le secteur non formel et le travail de jeunesse, par lesquels l'invitation pour la rencontre a été lancée. Les personnes interrogées ont par exemple cité le groupe local de jeunesse, le centre social, la maison de quartier, ou encore des invitations venues d'organisations suprarégionales de travail de jeunesse.

19 % des jeunes témoignent avoir découvert les rencontres via l'école ou leur contexte familial. Concernant le mot-clé « école », celui-ci a été mentionné non-seulement pour désigner le personnel enseignant, mais aussi le personnel du service socio-éducatif. Ce n'est qu'après la famille que le cercle d'amies et d'amis est mentionné. Les mentions explicites des médias utilisés montrent clairement que les médias numériques ont été mentionnés trois fois plus souvent que les médias imprimés.

L'école comme source d'information pour le travail international de jeunesse

La question de l'accès et des obstacles aux échanges internationaux de jeunes dans le contexte des différents types d'établissements scolaires nécessite une analyse supplémentaire qui dépasserait le cadre de cette étude d'accessibilité. Toutefois, le groupe de recherche a réfléchi au rôle de l'école dans le contexte de la diffusion d'informations concernant les possibilités de participation à un échange international de jeunes.

Wolfgang Ilg, responsable de la partie de l'étude menée par le réseau de recherche « Freizeitenevaluation » (évaluation de colonies de vacances), évalue le rôle de l'école de manière suivante : « Les jeunes qui n'ont jamais participé à une rencontre internationale peuvent difficilement imaginer que de telles informations puissent leur parvenir autrement que par le biais de l'école. De facto, cependant, l'école n'occupe que la deuxième position, après les institutions d'éducation non formelle, comme source d'information mentionnée par les jeunes ayant déjà participé à un échange. Une hypothèse plausible pour expliquer cette divergence est que les jeunes sans expérience de participation antérieure ne considèrent souvent pas le domaine du travail de jeunesse comme un vecteur potentiel de rencontres internationales de jeunes - même ceux qui ont un contact avec le travail de jeunesse local. Pour atteindre une meilleure diffusion d'informations concernant les rencontres internationales de jeunes, les institutions du travail de jeunesse pourraient faire mieux connaître au grand public les aspects internationaux de leur travail. Concrètement, les associations de travail de jeunesse et maisons de jeunes locales pourraient et devraient rendre publiques leurs propres initiatives et programmes de mobilité et d'échanges internationaux. Par ailleurs, les organisations et structures ne proposant pas de programmes internationaux pourraient jouer un rôle de multiplicateur plus actif en recommandant les rencontres de jeunes à d'autres associations ».

Zijad Naddaf, qui a mené pour l'Université Technique de Cologne les entretiens avec les professionnelles et professionnels du travail de jeunesse et avec les jeunes, constate également qu'il serait important de discuter et d'analyser de manière plus approfondie le rôle de l'école dans la mise en place de mesures permettant de réduire les barrières d'accès et de mieux expliquer ce qu'est l'échange international de jeunes (par exemple grâce à une diffusion des informations au sein de l'école) : « Bien qu'un premier regard superficiel laisserait une autre impression, l'école n'est pas un lieu qui permet aux offres et programmes proposés par le travail international de jeunesse d'atteindre de facto tous les jeunes. La question du choix des potentiels participantes et participants est le plus souvent décidé en fonction du niveau des performances scolaires des jeunes, ce qui est, pour l'école, quasi inhérent à son système. En prenant en compte ce critère de sélection, l'intégration de l'offre proposée par le travail international de jeunesse au sein du système scolaire pourrait résulter une fois de plus à ce que « tout le monde ne soit pas atteint ». On est alors exposé au danger que les mécanismes de sélection par exclusion qui existent déjà du fait de l'organisation du système scolaire en différents niveaux soient là encore renforcés. Ces mécanismes se déclinent sous la forme de critères de sélection telles que la performance et les compétences (comme condition préalable à la participation) ou l'acquisition de compétences (comme objectif de la participation), c'est-à-dire en fin de compte un processus de sélection basé sur un système d'optimisation des compétences et de récompense. Si les inscriptions à une rencontre devaient être décidées en fonction de critères scolaires, on ne créerait pas de nouvelles portes d'accès, mais on intensifierait et reproduirait plutôt les inégalités préexistantes ».

Raisons qui motivent une participation

Quelles sont les motivations des jeunes pour participer à des séjours organisés à l'étranger ?

Dans l'enquête SINUS, les raisons et motifs les plus fréquemment mentionnés sont dominés principalement par des motifs intrinsèques. Pour 90 % des jeunes qui participent à un échange international, il s'agit de s'amuser et de passer un bon moment. Tout aussi importante semble également être l'acquisition de nouvelles expériences et impressions (89 %). Près de 75 % des jeunes sont motivés par la possibilité de découvrir une autre culture. Parmi les cinq motifs les plus souvent cités, 74 % des jeunes déclarent vouloir rencontrer de nouvelles personnes et 69 % vouloir améliorer leurs compétences linguistiques. Pour 68 %, il s'agit de gagner en autonomie et pour 58 %, de se rendre utile et faire quelque chose de significatif ou de social.

Les amies et amis constituent non seulement une importante source d'informations pour les séjours organisés à l'étranger, mais sont parfois également les moteurs d'une participation. 58 % affirment avoir été motivés par la participation d'une amie ou d'un ami. Les jeunes considèrent également une participation comme l'opportunité de s'éloigner de chez eux pendant un certain temps (54 %) ou encore d'entreprendre des activités avec des personnes qu'ils ne connaissent pas (44 %). En résumé, on peut dire qu'un séjour à l'étranger offre aussi l'occasion de se réinventer et de se mettre en scène dans un cadre social nouveau au cours d'une phase de développement marquée par des changements essentiels.

Les motivations à la participation pour les jeunes sous-représentés ne diffèrent quasiment pas de celles des autres jeunes. Pour eux aussi, l'amusement, le bon temps ainsi que les nouvelles impressions et expériences sont au premier plan. Mais tandis que les motifs hédonistes sont importants pour 90 % des participantes et participants, cela ne se vérifie qu'auprès de 82 % des jeunes ayant un niveau d'éducation formelle moins élevé. En moyenne, 89 % espèrent avoir de nouvelles impressions et expériences, contre 84 % du groupe sous-représenté. Le désir de découvrir une autre culture (77 % contre 68 %) ou de faire la connaissance de nouvelles personnes (74 % contre 66 %) semble également moins important chez le groupe sous représenté que chez les autres participantes et participants. Néanmoins, certaines raisons ont été plus fréquemment évoquées par les participantes et participants en sous-représentation : ils ont participé sur demande de leurs parents (39 % contre 49 %), ils y ont été obligés (35 % contre 45 %) ou c'était le hasard (34 % contre 48 %). Ils ont également plus souvent répondu être motivés par le fait de s'éloigner pour une durée prolongée de leur famille.

Qu'est-ce qui pourrait motiver les jeunes qui n'ont pas encore participé à un séjour organisé à l'étranger à y participer ? Les motifs nommés par ceux qui n'ont jamais participé à un échange, ou « sans expérience à l'étranger » selon la catégorisation choisie par les chercheuses et chercheurs, couvrent un large éventail et se rapprochent des motifs invoqués par ceux qui ont déjà participé à un échange ou séjour à l'étranger. 10 des 15 aspects cités ci-dessus obtiennent un taux d'approbation supérieur à 58 %. Les motifs hédonistes et relatifs au développement personnel arrivent en première place. 82 % souhaitent s'amuser et passer du bon temps. Ces raisons sont citées avant leur carrière professionnelle.

Les attentes vis-à-vis d'une participation

Lorsque l'on demande aux jeunes « sans expérience à l'étranger » quels critères devraient être remplis pour qu'ils participent à un séjour organisé à l'étranger, 79 % invoquent en premier lieu la sécurité du lieu (voir figure 11). En outre, 76 % considèrent que le programme doit avoir lieu dans un endroit « super ». 77 % des personnes interrogées indiquent que le séjour devrait être financé. Pour 73 %, une bonne connexion Internet sur place est un critère indispensable. 72 % disent également trouver important de pouvoir communiquer et comprendre les autres.

L'enquête d'IKO a également montré qu'outre la question du manque d'informations concernant les programmes internationaux, la question du coût est considérée comme un obstacle décisif.

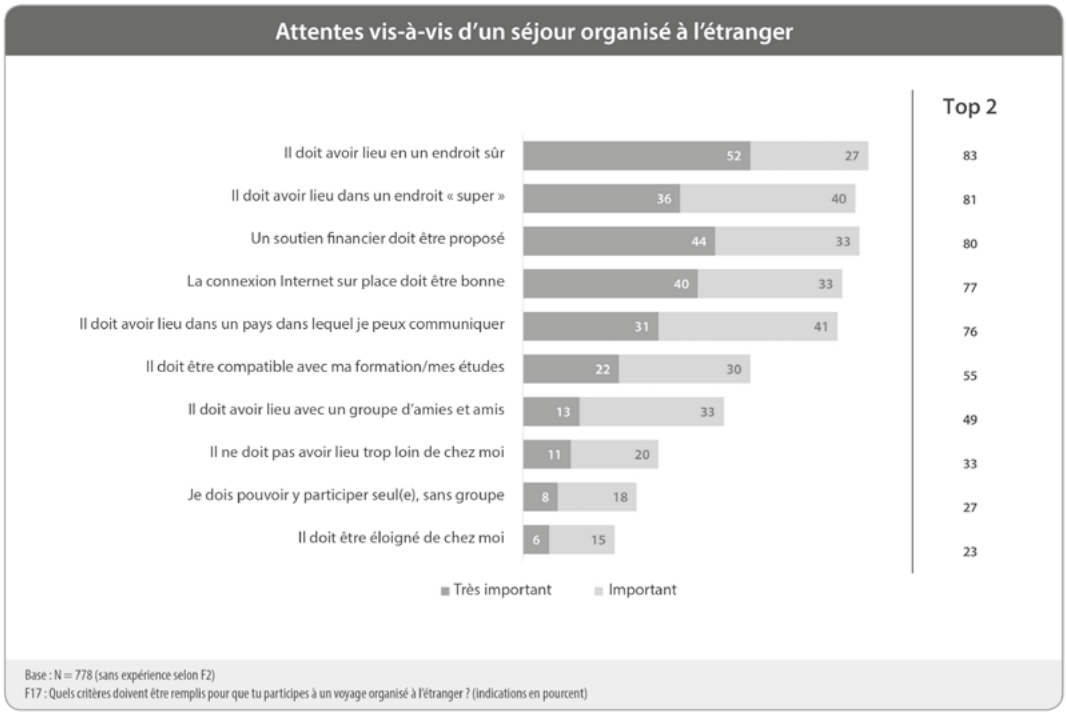


Figure 11 : Source : SINUS ; N = nombre total, F = question.

SINUS a demandé aux jeunes « avec expérience » quelles étaient les difficultés qu'ils avaient pensé rencontrer avant leur participation à un échange international de jeunes. Il s'est avéré que les jeunes au niveau d'éducation moins élevé perçoivent les aspects pouvant leur poser problème plus fréquemment en amont de la participation comparé au groupe global de jeunes « avec expérience ». Cependant, font exception : le fait de ne pas savoir si on sera à la hauteur et ne pas vouloir être séparé de son amie ou amie. Ces préoccupations sont quant à elles communes à l'ensemble des personnes interrogées.

Il ressort que près de 40 % des participantes et participants de niveau d'éducation formelle moins élevé n'ont longtemps pas su qu'il existait de telles possibilités d'échange, tandis que cela n'est le cas que de 20 % du groupe total. Rapporté à la constatation que c'est principalement l'environnement social qui ouvre l'accès aux programmes internationaux, en résulte ici un effet d'autoreproduction. En effet, le manque de connaissances des programmes chez les jeunes sous-représentés entraîne une faible participation, ce qui entraine une faible représentation dans l'environnement quotidien, et qui signifie qu'il n'y ait pratiquement pas de pairs ou de modèles ayant cette expérience dans leur environnement quotidien. Cela se manifeste également au niveau du soutien apporté par les parents lors d'un projet de participation à un échange. 32 %, soit deux fois plus pour les jeunes sous-représentés, déclarent que leurs parents ne voulaient pas qu'ils participent, alors que ce n'est vrai que pour 16 % du total des personnes interrogées.

Typologie des jeunes ne participant pas

L'IKO a interrogé 49 jeunes qui avaient indiqué dans l'enquête SINUS n'avoir encore jamais participé à aucun des formats. Les entretiens avec les non-participantes et non-participants avaient pour objectif d'offrir une vue d'ensemble approfondie dans les composantes individuelles des barrières d'accès et leur véracité auprès des jeunes.

L'enquête qualitative a abouti à une catégorisation entre non-participantes et non-participants « motivés » et « non motivés ». Le groupe des « motivés » a été divisé en « refusés », « empêchés par des paramètres extérieurs » et « ne pouvant pas », ce dernier groupe étant aussi le plus important. Le groupe des jeunes motivés aurait souhaité participer à un séjour organisé à l'étranger et regrette aujourd'hui le plus souvent que cela n'ait pas eu lieu. Ils ont a) essuyé un refus parce que l'échange a été annulé, pas réussi à remplir les critères de sélection ou ces derniers ne correspondaient pas aux attentes. Ils ont b) été empêchés par des paramètres extérieurs parce qu'ils n'ont pas trouvé de créneau dans leur cursus scolaire pour une activité, été atteints de maladies sévères, rencontré des difficultés de visa ou se trouvaient dans des situations familiales difficiles qui semblaient rendre une participation impossible. Ils c) ne pouvaient pas participer pour cause de manque d'information, de coûts (anticipés) trop élevés ou parce qu'ils avaient peur. Dans de nombreux cas, les raisons sont liées aux formats connus auprès des jeunes interrogés. Une jeune interviewée qui ne disposait que d'informations sur les formats de séjour dans la famille de la correspondante ou correspondant a déclaré : « mais en soi ce qui m'a le plus gênée dans les projets d'échanges, c'est que des gens viennent directement chez moi à la maison ».

En général, les entretiens ont dévoilé qu'une variété de conditions individuelles, biographiques et structurelles empêchaient les répondants « motivés » à participer à des échanges internationaux. Dans le groupe des « non motivés », qui n'étaient pas intéressés par un programme et ne regrettent pas de ne pas y avoir participé, on constate également d'autres freins. Ils évoquent dans les entretiens par exemple qu'ils avaient d'autres priorités, que les liens sur le lieu de résidence étaient plus importants ou tout simplement qu'ils n'étaient pas intéressés par un séjour à l'étranger. Ils disposaient d'informations et avaient entendu parler de certains programmes, ils ont même été pour certains motivés à participer, mais ont refusé activement. Ils regrettent aujourd'hui plus rarement que les jeunes « motivés » de ne pas avoir pris part aux échanges. Par ailleurs, on trouve également dans le groupe des jeunes « non motivés » des personnes qui ont vécu des traumatismes et qui, pour cette raison, ne sont pas intéressées par de telles expériences.

Dans l'ensemble, il serait possible d'apporter aux nombreux et divers obstacles cités pour expliquer la non-participation une solution en proposant le cas échéant des formats d'échange appropriés, un financement suffisant et un créneau propice dans le calendrier scolaire ou professionnel (même pour les jeunes qui ne sont pas scolarisés dans des lycées d'enseignement général). Les entretiens montrent également qu'une non-participation peut se fonder aussi sur certains présupposés, comme l'idée que les séjours organisés à l'étranger s'étalent toujours sur une longue période, qu'ils impliquent certaines compétences en langue étrangère ou qu'ils coûtent cher. Ces présupposés, tout comme le sentiment de peur qui a également put être exprimé par certaines et certains, sont des barrières et obstacles qui pourraient tout à fait être réduits et déconstruits grâce aux actions des organismes d'échanges internationaux de jeunes.

Causes discursives et structurelles empêchant la participation

Outre les raisons individuelles qui empêchent une participation, il existe également des obstacles structurels et discursifs à la participation aux formats d'échanges internationaux de jeunes et, en général, aux séjours organisés à l'étranger. Les obstacles discursifs apparaissent, par exemple, lorsque les jeunes ont des idées préconçues concernant certains formats qui influencent leurs attentes et donc la décision finale d'une participation ou non. Cela est dû tout d'abord au fait que les différents formats d'échange international de jeunes ne sont pas tous connus au même titre. Dans de nombreux cas, un séjour organisé à l'étranger est souvent associé à des formats de longue durée dont on pense qu'ils exigent certains prérequis tels que des bonnes notes à l'école ou des compétences en langue étrangère.

On parle d'obstacles structurels lorsque, par exemple, certains programmes sont associés à des coûts élevés, ou à des conditions de participation à caractère sélectif, par exemple lorsqu'un format n'est proposé que par certaines institutions. Le seul choix de l'école détermine souvent si les élèves pourront participer à un échange scolaire individuel ou de groupe. Il est donc important d'indiquer ici que même si les jeunes ont connaissance d'un format, cela n'induit pas nécessairement une option de participation, mais que souvent, des mécanismes de sélection entrent en jeu. En outre, certains formats ont lieu dans des conditions qui limitent les possibilités de participation, par exemple parce que les jeunes ne peuvent y participer que lors de créneaux temporels limités et sur de courtes périodes – par exemple après avoir achevé l'école et avant de commencer une nouvelle phase de formation.

Intérêt concernant la participation

Un grand nombre de résultats recueillis dans le cadre de l'étude d'accessibilité révèlent que le plus souvent, ce n'est pas le manque de motivation qui est décisif dans la non-participation des jeunes, mais qu'elle est plutôt liée à des obstacles d'origine discursive ou structurelle. Cela est notamment confirmé par l'enquête SINUS dans laquelle les jeunes ont été interrogés sur leur intérêt potentiel à participer : « À quelles formes de séjour organisé à l'étranger pourrais-tu t'imaginer participer ? »

La grande majorité des jeunes qui n'ont jamais réalisé de séjours organisés à l'étranger trouvent, parmi les 15 formats proposés comme réponses dans l'enquête SINUS, au moins un format qui les intéresse. Parmi ceux-ci, les plus populaires sont les cours de langue à l'étranger (23 %), le stage à l'étranger (21 %) ainsi que Work & Travel (20 %). Les formats d'échange international de jeunes n'arrivent qu'à partir de la septième place : avec 12 % le volontariat international, le chantier (10 %) et l'échange scolaire individuel (8 %). 5 % des jeunes « sans expérience » peuvent s'imaginer participer à une rencontre de jeunes. Parmi les jeunes « sans expérience », 29 % ont refusé catégoriquement une participation à un séjour organisé à l'étranger (voir figure 12).

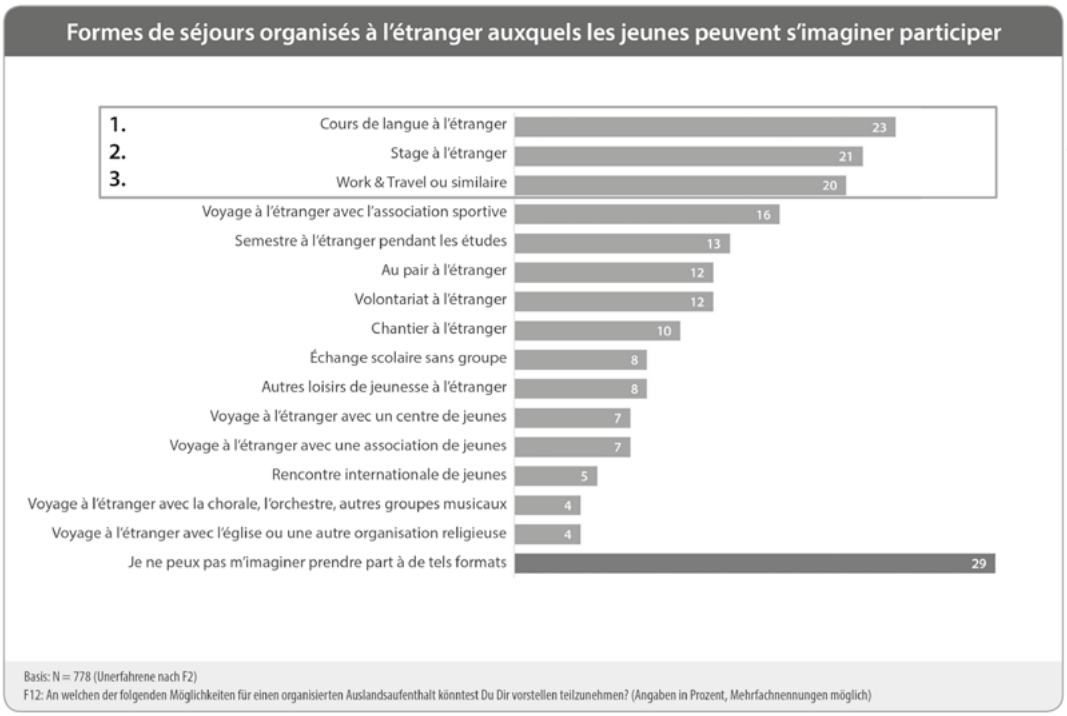


Figure 12 : Source : SINUS ; N = nombre total.

Groupes cibles potentiellement intéressés

Les chercheuses et chercheurs ont identifié trois groupes de jeunes qui pourraient être considérés comme des groupes cibles potentiellement intéressés par les programmes internationaux d'échanges de jeunes. Le premier groupe est celui des jeunes « ayant déjà une expérience des échanges » qui représente 26 % des jeunes interrogés. Ils ont participé à au moins un format d'échange international de jeunes dans le secteur formel ou non formel, c'est-à-dire qu'ils ont acquis une expérience soit dans le cadre d'une rencontre internationale de jeunes, d'un chantier, d'un volontariat, d'un échange scolaire individuel ou collectif ou lors d'un stage à l'étranger.

Il existe par ailleurs deux groupes qui n'ont aucune expérience dans l'échange international de jeunes, mais qui, selon leurs propres déclarations, s'y intéressent. Le premier groupe, représentant également 26 %, dispose d'une expérience dans d'autres formats de séjours organisés à l'étranger, par exemple comme jeune fille/homme au pair ou lors d'un voyage scolaire à l'étranger. Le second groupe, constitué par 11 % de tous les jeunes interrogés, n'a jamais pris part à un voyage à l'étranger en dehors de voyages privés (avec la famille), mais peut s'imaginer participer à l'un des formats d'échange international de jeunes.

Dans l'ensemble, on peut donc considérer que 63 % de tous les jeunes et jeunes adultes interrogés s'intéressent potentiellement aux formats d'échange international de jeunes (voir figure 13).

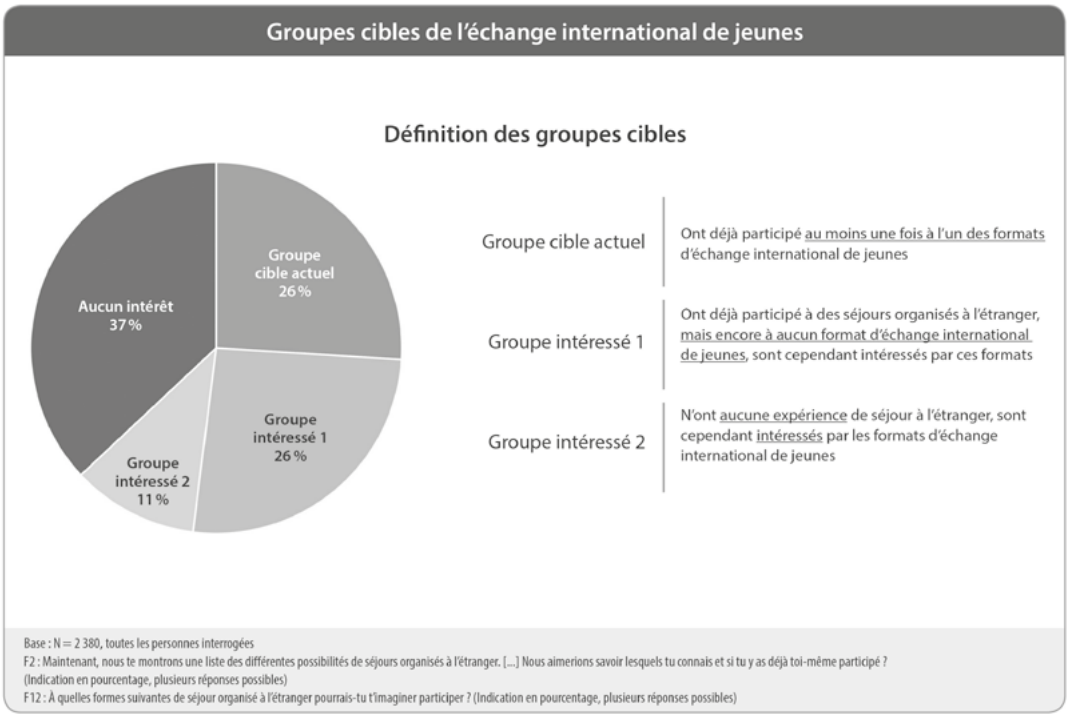


Figure 13 : Source : SINUS, F = question, N = nombre total.

L'intérêt par milieu

SINUS s'est appuyé sur le modèle SINUS des « mondes de vie » des 14 à 29 ans (voir figure 3) pour l'analyse des trois groupes de jeunes potentiellement intéressés ou prêts à participer. Il s'est avéré que parmi les jeunes ayant une expérience dans les échanges, les « expéditifs » (« groupe de networkers tournés vers la réussite et le style de vie à la recherche de nouvelles limites et d'expériences non conventionnelles ») sont nettement surreprésentés, tandis que les deux autres groupes de jeunes intéressés sont composés d'une part clairement plus élevée de « pragmatiques capables d'adaptation » (« groupe mainstream moderne orienté vers des valeurs de performance et de la famille, et ayant une forte capacité d'adaptation »). En outre, dans le groupe des jeunes sans expérience à l'étranger qui s'intéressent à un format d'échange, les « précaires » (« jeunes en quête d'orientation et de participation ayant des conditions de départ difficiles et une mentalité défensive ») sont nettement surreprésentés.

Le format des rencontres internationales de jeunes convainc en particulier les « hédonistes expérimentalistes » (« non-conformistes adeptes du plaisir et des cultures alternatives prônant la vie ici et maintenant ») ainsi que le « groupe axé sur des valeurs sociales et écologiques » (« jeunes sensibilisés à la durabilité et le bien-être public, ayant une attitude sociocritique et étant ouverts vis-à-vis de projets de vie alternatifs »). Ces derniers recherchent avant tout des possibilités d'échange et de réflexion sur des thématiques et contenus sociétaux, politiques, historiques ou religieux. Les hédonistes expérimentalistes sont particulièrement intéressés par les rencontres internationales de jeunes organisées autour de formes d'expressions culturelles comme la musique, la danse, le théâtre ou les arts plastiques (voir figure 14).

De manière générale, la question de la participation à un échange international de jeunes ne dépend pas de l'appartenance au milieu. Comme les résultats le montrent, l'intérêt et la motivation sont élevés, tous mondes de vie et caractéristiques sociodémographiques confondus, même s'il peut exister des intérêts particuliers liés à une forme spécifique de format ou que les moyens d'accès diffèrent. Dans l'ensemble, l'analyse montre non seulement où se trouvent les freins et les obstacles, mais aussi où ils ne se trouvent pas, à savoir chez les jeunes eux-mêmes. Le fait que les jeunes ayant un niveau d'éducation formelle moins élevé soient sous-représentés indique une fois de plus que les raisons de la non-participation sont moins des barrières individuelles-motivationnelles que des barrières discursives et structurelles.

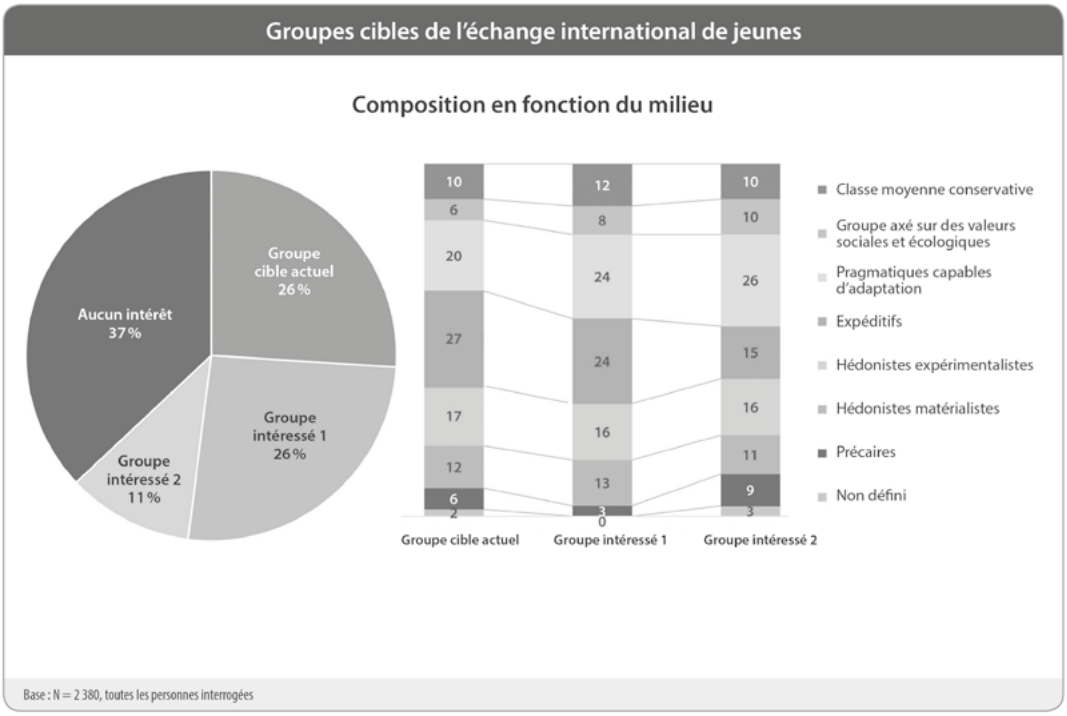


Figure 14 : Source : SINUS ; N = nombre total.

Expériences faites par les jeunes sous-représentés

Quelles expériences réalisent les jeunes qui ont participé à un échange international de jeunes à l'étranger ?

L'évaluation spéciale d'i-EVAL réalisée par le réseau de recherche « Freizeitenevaluation» a analysé la satisfaction des jeunes qui ont participé à des rencontres internationales. 87 % des jeunes sous-représentés ont déclaré qu'ils recommanderaient une telle rencontre à leurs amies et amis. Cela ne représente que 5 points de moins que chez les jeunes visant ou réalisant des études supérieures. On peut noter que pour 2 aspects des 14 étudiés il y a une différence légère dans le taux de satisfaction entre les deux groupes. Les jeunes ne visant pas d'études supérieures étaient un peu moins satisfaits de l'hébergement et des repas. Au niveau des aspects intéressants sur le plan pédagogique, comme les activités de groupe, le programme, l'atmosphère, les encadrantes et encadrants, le groupe, les règles et le temps libre, la satisfaction est quasi identique. De même, dans l'appréciation globale, les résultats des deux groupes sont élevés et se situent à un niveau similaire. Les jeunes qui ont tendance à être en sous-représentation dans les rencontres ne se sentent donc en aucun cas mal à l'aise. SINUS a interrogé les jeunes sous-représentés sur la question des expériences faites lors de leur participation à un format d'échange international de jeunes. Dans l'ensemble, les jeunes ont tiré un bilan positif de ce qu'ils y ont vécu. Cependant, dans la comparaison directe, le groupe des jeunes sous-représentés a réalisé moins souvent d'expériences positives que les autres jeunes. Cela concerne la rencontre de nouvelles personnes, une meilleure confiance en soi, l'amélioration des compétences en langue étrangère ou une meilleure compréhension des rapports internationaux. Seule la déclaration « Je n'étais pas obligé(e) d'être avec ma famille » a été bien plus souvent catégorisée parmi les expériences positives par les participantes et participants de niveau d'éducation formelle moins élevé.

Les résultats concernant le thème de la langue étrangère méritent une attention particulière. L'enquête menée par l'IKO auprès des non-participantes et non-participants a montré que pour de nombreux jeunes, les préoccupations liées à la barrière linguistique constituaient un obstacle à la participation. Certes, la langue n'a jamais été citée comme raison primaire de non-participation, mais il est frappant de constater que la crainte des problèmes de compréhension ou que des difficultés de communication puissent survenir est un thème présent dans presque tous les entretiens.

L'enquête SINUS a montré que les participantes et participants sous-représentés dans les échanges internationaux de jeunes perçoivent nettement plus souvent des difficultés de communication que les participantes et participants au niveau d'éducation formelle plus élevé (44 % contre 28 %).

Dans l'évaluation spéciale d'i-EVAL, en revanche, les difficultés rencontrées avec les langues étrangères restent dans les deux groupes une exception. La déclaration « Je n'ai parlé aux autres que dans ma langue maternelle » a été choisie dans 12 % des cas par les jeunes visant ou réalisant des études supérieures et par 18 % des jeunes ne visant pas d'études supérieures. Le manque de connaissances en langue étrangère n'a cependant pas semblé poser problème pendant les rencontres. Ici, ce sont précisément les jeunes ne visant pas d'études supérieures (et parmi eux surtout ceux qui ne parlent que leur langue maternelle) qui ont le plus souvent indiqué qu'il est possible de se comprendre sans connaissances de la langue étrangère. Cet avis est partagé par 65 % des jeunes visant ou réalisant des études supérieures, et 72 % des jeunes ne visant pas d'études supérieures. Cependant, on constate ici une barrière qui concerne particulièrement les jeunes qui ont déjà un désavantage dans l'apprentissage des langues étrangères et qui par ailleurs ont moins d'heures de cours de langues étrangères dans leurs types d'établissement scolaire.

Perspectives des professionnelles et professionnels du travail international de jeunesse

Le pôle de recherche Éducation non formelle de l'Université Technique de Cologne a interrogé 40 expertes et experts ainsi qu'un groupe de jeunes sur le cadre structurel du travail international de jeunesse. Après évaluation, les entretiens ont été interprétées à l'aide d'approches théoriques poststructuralistes dans le but de développer une nouvelle perspective de problématisation concernant les barrières et les freins d'accès. Zijad Naddaf, qui a dirigé l'étude pour l'Université Technique de Cologne, fait remarquer à ce sujet : « On peut déduire des entretiens l'hypothèse que les images et représentations véhiculées au sujet du travail international de jeunesse qui sont exprimées dans le discours et les réflexions des encadrantes et encadrants responsables montrent qu'elles sont également reproduites dans les programmes ».

L'analyse des entretiens montre clairement que dans les structures du travail de jeunesse, la mise en place d'une offre internationale est souvent considéré comme une "activité de luxe" qui ne conviendrait qu'à un certain public de jeunes.

« D'abord, c'est une activité de luxe et ensuite, c'est aussi hyper compliqué. (...) Et les jeunes avec qui nous travaillons ensuite ensemble (...), je pense même qu'ils diraient ''je ne peux pas faire ça'', ils diraient simplement ''Ce n'est pas mon monde !'', ou ''C'est fait pour d'autres !'' » (Chargée de projet, chantiers).

Cette image ou cette représentation constitue souvent un frein à l'accès.

Construction du « jeune défavorisé »

L'utilisation des termes « normaux » (ou « non défavorisés ») et « défavorisés » dans l'appellation des jeunes est ce que les chercheuses et chercheurs appellent une construction de la différence et établit un « discours du désavantage ». Par « discours du désavantage », on entend un complexe d'attributions de caractéristiques présumées de personnalité, de comportement ou de disposition (par exemple en situation d'échec ou d'abandon scolaire, chômeuse et chômeur (de longue durée), personnes issues de quartiers avec besoins de renouvellement urbain, personnes en situation de handicap etc.). Cette catégorisation s'est cristallisée et a pour conséquence que celles et ceux qui, pour quelque raison que ce soit, ne participent pas sont souvent construits comme jeunes « défavorisés ».

Les professionnelles et professionnels ont mentionné cette catégorisation dans les entretiens, dans certains cas afin d'expliquer pourquoi les activités de travail international de jeunesse n'étaient, de leur point de vue, pas appropriées pour certains jeunes. Dans d'autre cas, ils ont eux-mêmes jugé cette catégorisation comme étant problématique et une forme d'exclusion.
Un exemple : « Mais j'ai quand même l'impression que cette exclusion flagrante que nous faisons ici (...), c'est-à-dire que ceux qu'on catégorise, déjà dans nos têtes comme ''défavorisés'', ''ayant moins d'opportunités éducatives'', ''peu intéressés par la politique'', ''intéressés par la politique'' etc., ''handicapés'', ''pas handicapés'', cette séparation, justement. » (Chargée de projet, chantiers).

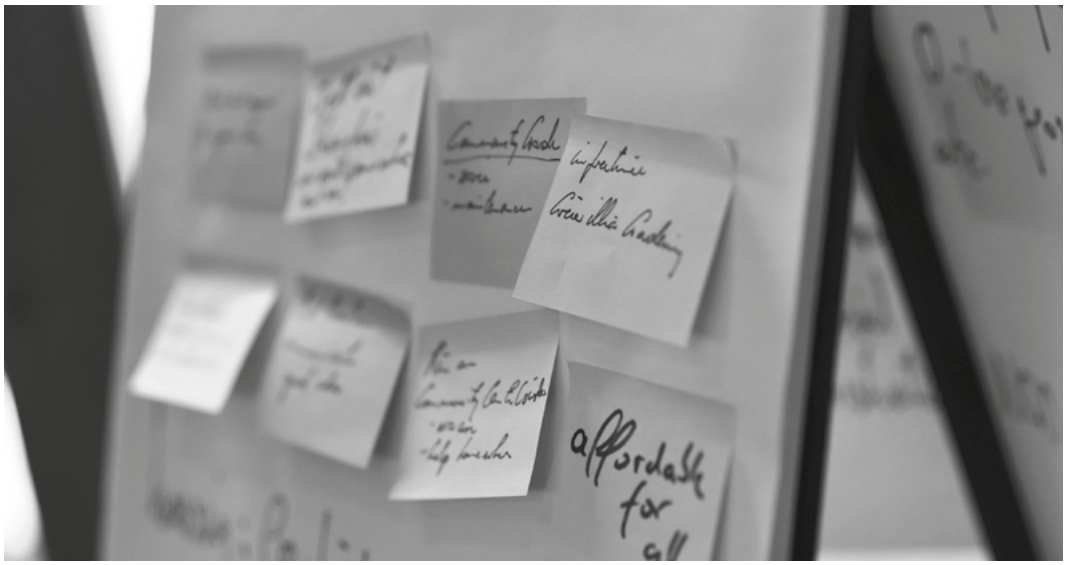
On retrouve l'écho de ces idées dans les déclarations de jeunes interrogés durant l'enquête de groupe. Certains d'entre eux étaient convaincus que la participation à une rencontre internationale de jeunes était liée à certaines performances ou comportements individuels. L'accès aux formats internationaux est donc compris comme une récompense (et inversement, la non-participation comme une sanction).

Le travail international de jeunesse comme « activité de luxe » ?

Le travail international de jeunesse est également considéré par les professionnelles et professionnels interrogés comme étant « super compliqué » et comme étant une activité très bureaucratique et exigeante par rapport aux autres activités et projets du travail de jeunesse. Ainsi est construite l'image du travail international de jeunesse comme un système fermé ayant des conditions d'accès strictes. Dans cette construction, le travail international de jeunesse est une question d'administration et de financement de la part des organismes responsables et des institutions. Dans ce contexte, la question des ressources économiques des organismes responsables et du personnel encadrant (besoin, bureaucratie, charge de travail, ressources personnelles et autres) vient faire écho aux questions très pertinentes des possibilités économiques des jeunes comme condition préalable à l'accès aux programmes d'échange de jeunes.

Cela a pour conséquence que le travail international de jeunesse n'est pas considéré comme faisant partie intégrante du travail de jeunesse, mais plutôt comme une offre additionnelle, voire même concurrentielle. À cause des efforts administratifs et financiers à fournir et des exigences pédagogiques spécifiques, le personnel encadrant est convaincu que le travail international de jeunesse ne peut être organisé que comme activité supplémentaire par rapport aux activités éducatives et de loisirs (apparemment jugées, elles, nécessaires) ou comme suppléments aux activités courantes du travail de jeunesse.

Lorsque ces échanges internationaux ont en outre pour exigence pédagogique que les jeunes soient activement impliqués dans les activités de l'échange, par exemple dans la préparation de celui-ci, alors le travail international de jeunesse semble être plus adapté pour des jeunes privilégiés, notamment à cause d'une « structure bureaucratique démesurée » (citation d'un responsable d'un chantier) et des exigences communicatives élevées. Il est supposé que d'autres « types » de jeunes ne seraient pas capables de faire face à l'effort bureaucratique et à la complexité du déroulement. Et il s'avère, inversement, que cette activité supplémentaire, la participation à des programmes de travail international de jeunesse, est rapidement présentée comme moyen de récompenser les jeunes qui remplissent certaines attentes ou possèdent certaines compétences. Cela a pour effet qu'une activité censée être pour tous se transforme en une offre pour quelques personnes choisies. Parallèlement, la question de la discrimination est individualisée car elle est réduite au comportement.



Le travail international de jeunesse : un problème de groupe cible ?

Les entretiens montrent que la question de l'accès est étroitement liée à celle du groupe cible. Les offres du travail de jeunesse sont jugées et catégorisées en fonction des groupes cibles. Comme les entretiens le montrent, ce schéma s'étend à travers l'entière armature structurelle encadrant le travail international de jeunesse. Les expertes et experts interrogés ont mentionné par ailleurs que certains des programmes de subventions éligibles contribuaient également à cette stigmatisation des jeunes « défavorisés » en en faisant un axe prioritaire de financement ou une condition préalable de participation, consolidant ainsi cette catégorisation.

En outre : si la question de l'accès se résume à une question de groupe cible, alors se pose également la question de la fonction du travail international de jeunesse, et en particulier de ses choix de programmes. C'est ce que confirment les professionnelles et professionnels du travail de jeunesse lorsqu'ils décrivent que les caractéristiques de rencontre et d'ouverture du travail international de jeunesse sont fonctionnalisées par une logique spécifique de financement et qu'elles sont instrumentalisées en faveur de certains contenus et de leurs objectifs. La représentation des jeunes « défavorisés » est en lien avec l'idée selon laquelle le travail international de jeunesse devrait proposer de moyens de compensation des « déficits » supposés des jeunes. La citation ci-dessous extraite d'un des entretiens illustre cette « logique d'instrumentalisation » :

« Une logique d'instrumentalisation (...), de nombreux concepts au niveau européen utilisés dans l'échange européen de jeunes, le programme ''Erasmus Plus'' que nous utilisons aussi, par exemple, sont instrumentalisés pour favoriser les débouchés sur le marché du travail, et le but est principalement d'encourager l'acquisition de certaines compétences à travers l'échange, et donc de les qualifier pour le marché du travail. » (Direction de l'organisation Jugendring).

Zijad Naddaf résume : « L'exigence inscrite par la politique et les discussions spécialisées concernant les programmes proposés par le travail international de jeunesse ont mené ces dernières années à la construction d'un nouveau groupe cible défavorisé, à savoir le groupe formé par ceux à qui il semble manquer certaines qualités jugées indispensables et dont l'accès aux programmes n'a pas été rendu possible jusqu'à maintenant. Le groupe ayant accès, quant à lui, possède certains privilèges prouvés empiriquement (comme ''parler une langue étrangère'' ou autre), que l'on pourrait résumer sous la notion de capital culturel. Les jeunes sous-représentés ou ayant un accès limité aux programmes d'échanges semblent avoir également un accès limité, progressif, insuffisant ou bien même inexistant à ce capital culturel et social. Cette représentation permet de démasquer et de réfléchir aux rapports d'inégalités sociales et aux rapports entre répartition des ressources et exclusion, stigmatisation et discrimination. Cependant, les stratégies mises en place pour faciliter l'accès aux échanges concentrent leurs actions principalement sur la question des groupes cibles, et ne tiennent pas compte de la question des obstacles structurels ».

Conclusion

Les résultats de l'étude d'accessibilité montrent que même si 74 % des jeunes n'ont encore jamais participé à aucun format d'échange international de jeunes, ils sont 63 % à être potentiellement intéressés et « ouverts » à une participation à condition que les obstacles et freins correspondants soient éliminés. Par ailleurs, l'intérêt pour les formats d'échange international de jeunes peut être observé dans tous les milieux.

Les obstacles à l'accès trouvent leur source principalement au niveau discursif et structurel. À côté de cela, il existe également des raisons individuelles et biographiques constituant des freins et obstacles. Celles-ci sont complexes et hétérogènes et sont liées aux spécificités des biographies individuelles ainsi qu'à la diversité des environnements et modes de vie. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille ignorer la réalité des inégalités sociales dans nos sociétés, et il demeure bien sûr important de prendre au sérieux la situation des jeunes structurellement défavorisés et d'y travailler. Cependant, les inégalités sociales sont également l'expression de relations de pouvoir et de domination sociale ainsi qu'une question de répartition des ressources et de possibilité d'accès à la participation, enjeux qui doivent trouver avant tout leur solution au niveau sociétal. C'est pour cette raison que l'équipe de recherche ayant conduit cette étude d'accessibilité plaide, comme résultat principal de son travail, en faveur d'un changement de perspective, se traduisant par un glissement d'une approche individuelle vers une approche socio-structurelle.

Pour les chercheuses et chercheurs, cela signifie avant tout une réflexion essentiellement tournée vers le travail international de jeunesse et de son ancrage au cœur du travail de jeunesse. Par conséquent, il s'en suit une compréhension du travail de jeunesse comme courant orientant son action vers l'individu défini comme sujet étant autonome et agissant de manière constructive vis-à-vis du monde structuré. Cette perspective constitue un renversement de la perspective actuelle dominante selon laquelle les jeunes devraient s' « intéresser » au travail international de jeunesse ou qu'ils devraient « ajuster » leurs intérêts aux formats proposés. Il apparait cependant clairement que, pour la majorité des jeunes intéressés par une expérience internationale, la question du format semble essentielle et qu'il serait nécessaire de créer et de proposer des formats plus adaptés. Un changement de perspective semble donc constituer une condition sine qua none pour pouvoir répondre à la question de l'accessibilité. Ce changement ne peut être obtenu que si les responsables de la politique de jeunesse, du travail de jeunesse, de l'éducation des jeunes et du travail associatif de jeunesse travaillent tous ensemble dans ce sens.

Il s'agirait aussi de déconstruire le personnage du « jeune défavorisé » et d'encourager et accompagner les jeunes et les jeunes adultes dans cette phase complexe de leur vie, indépendamment de leur environnement social et avec l'aide des professionnelles et professionnels pédagogiques pour la jeunesse, afin de les soutenir et de leur permettre de vivre des expériences à l'étranger.

Crédits des illustrations

Couverture	Hans Braxmeier – pixabay.com
p. 8	Thomas Rosenthal
p. 9	Magda Ehlers – pexels.com
p. 12	ARTENS – Fotolia.com
p. 29	Carlos – Adobe Stock
p. 35	Christoph Honig
p. 37	Jan Siefke
p. 44	Jira – rawpixel.com

Les résultats du projet de recherche sont également parus (en allemand) sous forme de livre :
Helle Becker/Andreas Thimmel (dir.) (2019) :
Die Zugangsstudie zum internationalen Jugendaustausch. Zugänge und Barrieren, Wochenschau Verlag.
ISBN 978-3-7344-0790-1 (Print), 978-3-7344-0791-8 (PDF)

Organisations responsables du projet :

Forschung und Praxis im Dialog – Internationale Jugendarbeit (FPD)
Organisme responsable du projet : transfer e.V., bureau administratif de Forschung und Praxis im Dialog – Internationale Jugendarbeit (FPD).

La version française de cette brochure a été subventionnée par :

Robert Bosch Stiftung

Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend

La traduction de la version française de cette brochure a été financée par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse

OFAJ DFJW